

EDDY L. HARRIS

Mississippi Solo



LIANA LEVI

Émissions radio et télé

RFI « Littérature sans frontières » par Catherine Fruchon-Toussaint, 11 septembre 2020 : <https://www.rfi.fr/fr/podcasts/20200911-eddy-l-harris-mississippi-%C3%A0-la-france>

France Inter « L'Humeur vagabonde » par Kathleen Evin, 12 septembre 2020 : <https://www.franceinter.fr/emissions/l-humeur-vagabonde/l-humeur-vagabonde-12-septembre-2020>

Le point, entretien avec Valérie Marin La Meslée, le 16 septembre : https://www.lepoint.fr/video/podcast-entretien-avec-eddy-l-harris-16-09-2020-2392130_738.php#xtmc=eddy-harris&xtnp=1&xtcr=1

RCF « Au pied de la lettre » par Christophe Henning, le 21 septembre : <https://rcf.fr/culture/livres/traditions-vivaces-et-fleuve-mythique>

France Inter « Un jour dans le monde » par Fabienne Sintès, le 28 octobre : <https://www.franceinter.fr/emissions/un-jour-dans-le-monde/un-jour-dans-le-monde-28-octobre-2020>

France Culture « Les matins du samedi », le 31 octobre : <https://www.franceculture.fr/emissions/les-matins-du-samedi/eddy-harris-marie-cecile-naves>

France 3 Poitou-Charentes, le 31 octobre : <https://www.youtube.com/watch?v=BksVCqZyZys&feature=youtu.be>

Arte « 28 Minutes », le 4 novembre : <https://www.arte.tv/fr/videos/100630-001-A/eddy-l-harris-toutes-les-couleurs-de-l-amerique/>

RTL « Laissez-vous tenter » par Bernard Lehut, le 4 novembre : <https://soundcloud.com/bernardlehut/mississippi-solo-deddy-harris-sur-rtl>

Le 23h de France Info par Claire Giroud, le 3 novembre : https://www.francetvinfo.fr/monde/usa/presidentielle/donald-trump/presidentielle-america-trump-a-ruine-presque-tout-surtout-la-democratie-pour-eddy-l-harris_4166669.html

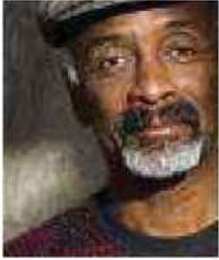
RTS « Le Point J » par Caroline Stevan, le 4 novembre : <https://www.rts.ch/play/radio/le-point-j/audio/pourquoi-on-aime-lamerique-deja?id=11709953>

Radio Classique avec Bernard Poirette, le 12 novembre : <https://www.radioclassique.fr/magazine/articles/mississippi-solo-deddy-harris-un-livre-optimiste-sur-la-nature-humaine/>

RFI, dans le cadre des Nuits de la lecture 2021 par Pascal Paradou : <https://www.rfi.fr/fr/podcasts/de-vive-s-voix/20210121-nuits-de-la-lecture-2021-faire-lire-les-enfants-en-temps-de-pandemie>



10
RENCONTRE
► Eddy L. Harris :
« La solitude,
c'est moi »



Rencontre

Eddy L. Harris

« La solitude, c'est moi »

L'écrivain, enfant du Missouri, s'est installé en Charente en 2005. Non sans avoir parcouru le monde, dont son pays natal, comme en témoigne « *Mississippi Solo* », récit de sa descente du fleuve, seul et en canoë

MACHA SÉRY

ENVOYÉE SPÉCIALE À PRANZAC (CHARENTE)

Pranzac, village de Charente, canton de Val de Tardoire, à quinze kilomètres d'Angoulême. Ses 850 habitants, son canal asséché, sa boulangerie, son estaminet qui rouvre à 15 heures et les téléphones portables qui passent mal. Eddy L. Harris, 64 ans, habite une maison du centre-bourg, que borde une route départementale bruyante. Depuis qu'il a vendu sa voiture, il ne circule plus qu'à pied ou à vélo.

Le camion du boucher fait escale le vendredi. Comme il ne stationne que cinq minutes, il est préférable de passer commande par téléphone, précise, dans un français délié, l'écrivain américain, aussi fin gourmet et amateur de bons vins que l'était son compatriote franco-philie Jim Harrison (1937-2016). Le voilà

qui désigne du doigt un petit banc dans l'herbe, où il s'assoit parfois pour travailler. Plus loin, la salle des fêtes municipale : « *Les gens d'ici m'avaient organisé une petite réception à la parution en France de Jupiter et moi [Liana Levi].* » C'était une évocation de la figure paternelle, en 2005, l'année même de son installation à Pranzac. *Harlem*, paru dans la même maison d'édition, a reçu en 2008, à sa réédition, le prix du livre Poitou-Charentes, région d'adoption qui, Eddy L. Harris l'assure, lui rappelle le Missouri de son enfance par le vallonnement, les champs de maïs et de tournesols. Mais le Bandiat, qui traverse la commune, ne présente aucune similitude avec le Mississippi qu'il a descendu en canoë, de l'amont à l'aval, en 1988. Depuis, *Mississippi Solo*, son premier récit devenu culte aux États-Unis, enfin traduit en français,



a fait des émules. Après lui, d'autres ont réitéré l'exploit, comme en témoignent les e-mails et lettres que l'écrivain reçoit depuis trois décennies.

Eddy L. Harris a grandi (jusqu'à 1,93 mètre) à Saint-Louis. Le fleuve s'étalait sous ses yeux. A l'époque, l'Old Man River était salement pollué. Aux abords de Memphis (Tennessee), des panneaux déconseillaient de manger les poissons qu'on y pêchait et, enfant, Eddy n'aurait jamais songé à y nager. « *Quand j'ai décidé de faire quelque chose de farfelu, l'idée s'est imposée. Des amis à moi avaient déjà parcouru des portions, notamment Saint-Louis-Memphis.* » Lui part pour 4 000 kilomètres à bord d'un rafiot prêté par une connaissance. A l'époque, il a 29 ans. Diplômé de la prestigieuse université Stanford, il est sans le sou (il l'est toujours) et en quête d'identité. Un « *écrivain en devenir* », se souvient-il. Toutefois, déjà un grand voyageur. Fils de parents confiants et aimés – ils étaient « *formidables* » –, il était parti seul pour la Californie l'été de ses 16 ans. L'année suivante, il parcourait en bus, grâce à un passe Greyhound, le continent nord-américain, du Canada au Mexique. A 18 ans, il sillonnait l'Europe en train. Ensuite l'Asie...

Adeptes des meublés loués quelques mois, Eddy L. Harris a vécu au Royaume-Uni (à Londres et dans le Yorkshire), en Espagne, en Italie, en Suède. En France, il a résidé en Bretagne, dans le Nord, au cœur de la vallée de la Loire, dans le Midi, à Bordeaux, et « *visitée chaque coin de ce pays* », affirme-t-il. Outre le français, il maîtrise l'espagnol, l'italien, et apprend maintenant le hongrois : « *C'est un défi. La beauté d'une langue réside dans la connaissance de ses difficultés.* »

Ce solitaire heureux (« *La solitude, c'est moi. J'adore la solitude!* ») a tiré quelques récits de ses vagabondages dans un style qui tresse plusieurs genres : le carnet de bord, les mémoires familiales, la réflexion sur l'histoire et l'identité des Noirs américains. Ainsi *Native Stranger* (1992, non traduit), compte rendu non

idéalisé du voyage d'une année qu'il a effectué en Afrique, de la Tunisie à l'Afrique du Sud. Ou encore *South of Haunted Dreams* (« Le Sud des rêves hantés », 1993, non traduit), issu d'un périple à moto dans les anciens Etats confédérés. « *J'ai cherché des problèmes sans les trouver. Ce fut une expérience formidable. Je me suis senti chez moi. Les gens étaient très accueillants.* »

Dans une mairie en Virginie, il a même découvert des documents relatifs à son arrière-grand-père, un esclave né en 1795, qui savait lire et se prénomait Samuel, de même que le père d'Eddy L. Harris, par référence à cet aïeul révérend. Comme ils étaient trois cousins Samuel Harris à l'école élémentaire, l'instituteur de leur classe les pria de se choisir un second prénom. Le futur père de l'écrivain voyageur opta pour Eddy après avoir entendu par une fenêtre ouverte une femme en plein ébat interpellé ainsi son amant. Et plus tard il donna ce prénom à son fils, lequel, dans plusieurs livres, s'acquitta de sa dette envers un géniteur qui l'a poussé à être libre.

« *J'ai grandi dans la certitude de pouvoir faire tout ce que je souhaitais et être qui je voulais. Je pensais avoir droit à tout, pouvoir être noir et en même temps être davantage que simplement noir. J'ai toujours voulu être davantage. Je n'ai jamais accepté de contrainte* », lit-on dans *Harlem*. Après deux ans dans ce quartier new-yorkais, épice de la culture afro-américaine, passés à en observer l'exubérance, la vitalité mais aussi la violence et la déchéance, il entend des hurlements de femme dans la nuit. Il est las. Sans doute parvenu au terme d'un cheminement libérateur. « *Je me dis que c'était aussi le début de la fin de ma négritude. J'en avais assez. Je n'en voulais plus.* » Eddy L. Harris ne s'est jamais considéré comme un Afro-Américain. Il préfère Américain, si l'on veut « *Noiraméricain* », en un seul mot, comme il l'écrit dans *Harlem*. Nulle assignation essentialiste ou à résidence.

Avant Pranzac, Eddy L. Harris avait élu domicile à Paris, une ville hélas trop chère pour un écrivain surdoué mais peu productif. « *A Paris, je suis ce que je ne suis pas dans le pays qui aurait pu être le mien. A Paris, je suis écrivain – noir,*



mais écrivain. *A Paris, je suis américain – noir, mais américain. A Paris, je suis, tout simplement. Aux Etats-Unis, je reste avant tout et pour toujours un Noir*», écrit-il dans *Paris en noir et black* (Liana Levi, 2009).

Le jour de son emménagement à Pranzac, les habitants et un adjoint au maire l'ont aidé à décharger ses cartons du camion. Des livres qui s'empilent depuis dans sa bibliothèque : W. E. B. Du Bois, James Baldwin, Richard Wright, Elridge Cleaver, des essais sur les droits civiques, les races, l'esclavage, l'histoire des liens entre juifs et Noirs aux Etats-Unis, les discours de Malcolm X, mais aussi quelques titres en français : les *Œuvres poétiques*, de Rimbaud, *Candide*, de Voltaire, ou encore *Qu'est-ce qu'un Français?*, de Patrick Weil (Grasset, 2002).

Puis, les propriétaires l'ont invité à manger tous les jours et se sont montrés fort indulgents pour ses retards de loyer. « *Le village m'a adopté. Incroyable! C'était un piège!*, s'amuse-t-il. *Aujourd'hui, je ne me vois plus vivre ailleurs. Bizarrement, mes racines, que j'ai peut-être longtemps cherchées, sont ici.* » Il goûte peu la racialisation du débat à l'œuvre outre-Atlantique mais se montre relativement optimiste sur la situation de son pays natal. Deux pas en avant, un pas en arrière, c'est toujours avancer, dit-il : « *Le monde est en train de changer. Il faut faire une conciliation avec le passé.* »

En 2014, Eddy L. Harris a récidivé, accomplissant son deuxième voyage en

canoë sur le fleuve Mississippi, accompagné, cette fois, d'une petite équipe de tournage. Le documentaire, *River to the Heart* (« rivière au cœur »), a été projeté le 4 novembre 2017 au Festival international du film de Saint-Louis. Il achève aujourd'hui l'écriture du livre, à Pranzac, sur un banc. ■

L'auteur ne s'est jamais considéré comme un Afro-Américain. Il préfère Américain, si l'on veut « Noiraméricain », en un seul mot, comme il l'écrit dans « Harlem »

Parcours

1956 Eddy L. Harris naît à Indianapolis (Indiana).

1988 Parution aux Etats-Unis de *Mississippi Solo*.

2000 *Harlem* (Liana Levi).

2005 *Jupiter et moi* (Liana Levi). Il s'installe à Pranzac (Charente).

2014 Deuxième descente du Mississippi en canoë.



EXTRAIT

« J'étais parti avec peu de choses à prouver et à cette aune je m'en étais bien sorti. J'avais transformé le citadin que j'étais en amateur de plein air relativement habile. J'avais fait montre de volonté et de courage et je m'étais débrouillé en forêt. Un peu plus de dextérité au canoë aurait été appréciable mais, tout bien pesé, je ne pensais pas trop m'en vouloir si j'abandonnais. Je pouvais accuser ma douleur à l'épaule et mes courbatures dans le dos et dans les genoux. J'avais tout plein d'excuses. Mais le fleuve ne cessait de m'envoyer des fleurs et des questions. Quand je débarque à Louisiana, dans le Missouri, un vieil homme noir et sa femme m'attendent sur la berge pour me saluer. Il doit se prendre pour mon père ou tout comme. "Fiston, à quoi tu joues ?" veut-il savoir. »

**MISSISSIPPI SOLO,
PAGE 153**



Descendre un fleuve, remonter l'histoire

PARCOURIR À LA RAME LES 4 000 KILOMÈTRES du Mississippi depuis sa source, au lac Itasca, dans le Minnesota, jusqu'à La Nouvelle-Orléans, en Louisiane : tel est l'exploit qu'a accompli, voilà trente ans, Eddy L. Harris. Au défi sportif, remporté contre les rapides et les tourbillons par ce pagayeur inexpérimenté, s'est greffée une prouesse littéraire, digne des plus grands écrivains voyageurs pour son art du croquis et son talent descriptif.

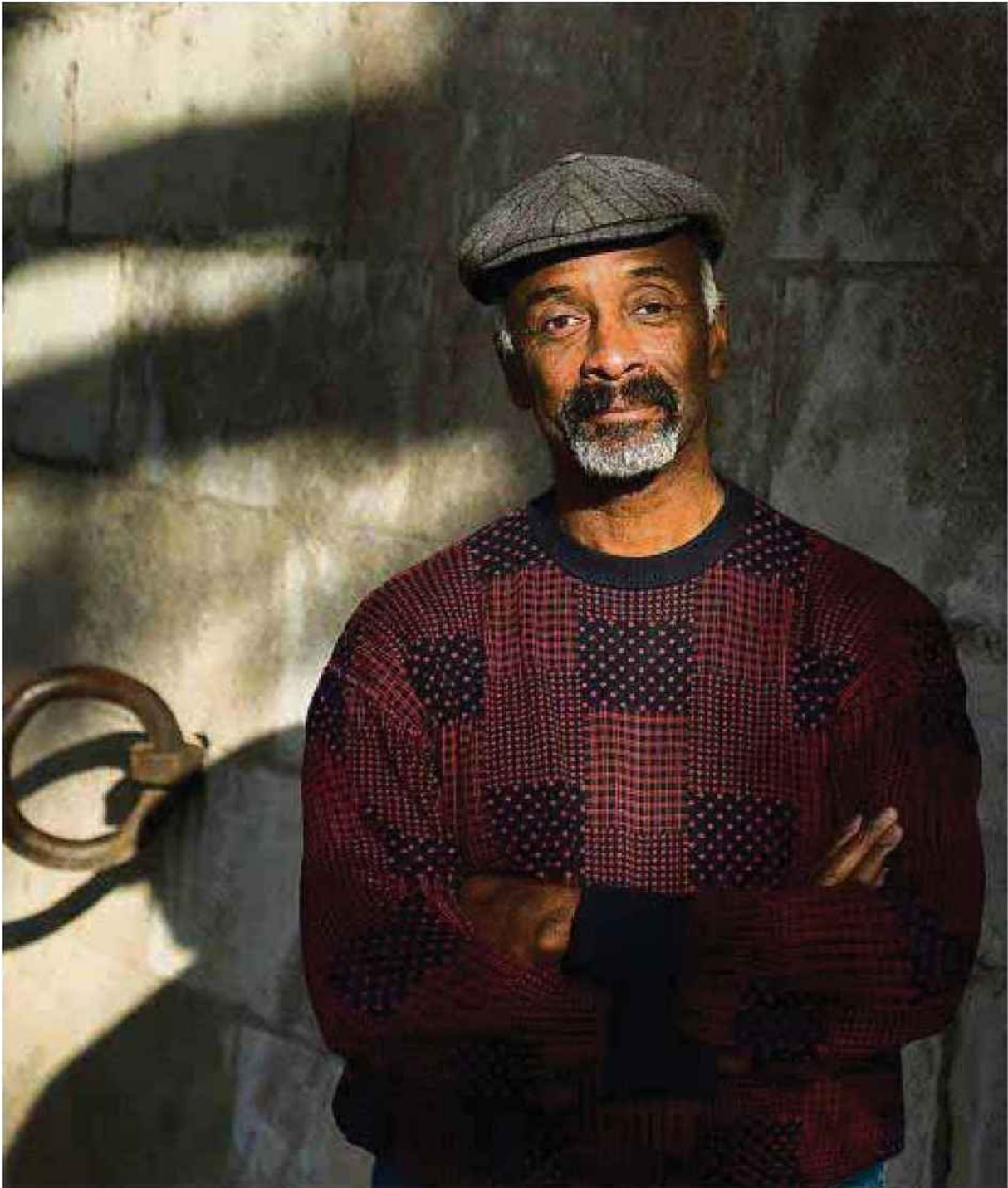
Car *Mississippi Solo*, enfin traduit en français (il est paru en 1988 en Amérique), est un récit d'aventures et de rencontres autant que d'introspection et d'érudition. Au fil des pages et des étapes de ce grand livre, Eddy Harris, parti pour découvrir de « *quel bois [il était] fait* », prend le pouls des Etats-Unis. Il rappelle l'importance de ce fleuve, domestiqué par les ingénieurs, dans l'économie et la culture américaines, le Mississippi, rendu célèbre par

Mark Twain (1835-1912) dans la littérature mondiale. Voie de navigation essentielle au transport des marchandises, le Mississippi est une frontière séparant plusieurs Etats, le Minnesota du Wisconsin, l'Iowa de l'Illinois, le Missouri du Kentucky, l'Arkansas du Tennessee, la Louisiane du... Mississippi.

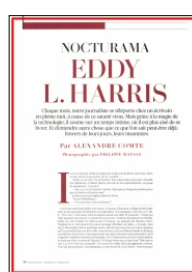
Descendre ce fleuve avec Eddy Harris, « *accablé des fardeaux de la nation* », c'est remonter le cours de l'histoire, lequel charrie des mythes et des fantômes du passé, ceux de l'esclavage et de la ségrégation. ■ M. S.

MISSISSIPPI SOLO,
d'Eddy L. Harris,
traduit de l'anglais (Etats-Unis)
par Pascale-Marie Deschamps,
Liana Levi, 332 p., 20 €,
numérique 16 €.

Signalons, du même auteur, la
parution en poche d'Harlem, traduit
par Christine Denizon, Liana Levi,
« Piccolo », 286 p., 10 €.



Eddy L. Harris, en 2019, à Paris. PHILIPPE MATSAS/LEEXTRA VIA LEEMAGE



NOCTURAMA EDDY L. HARRIS

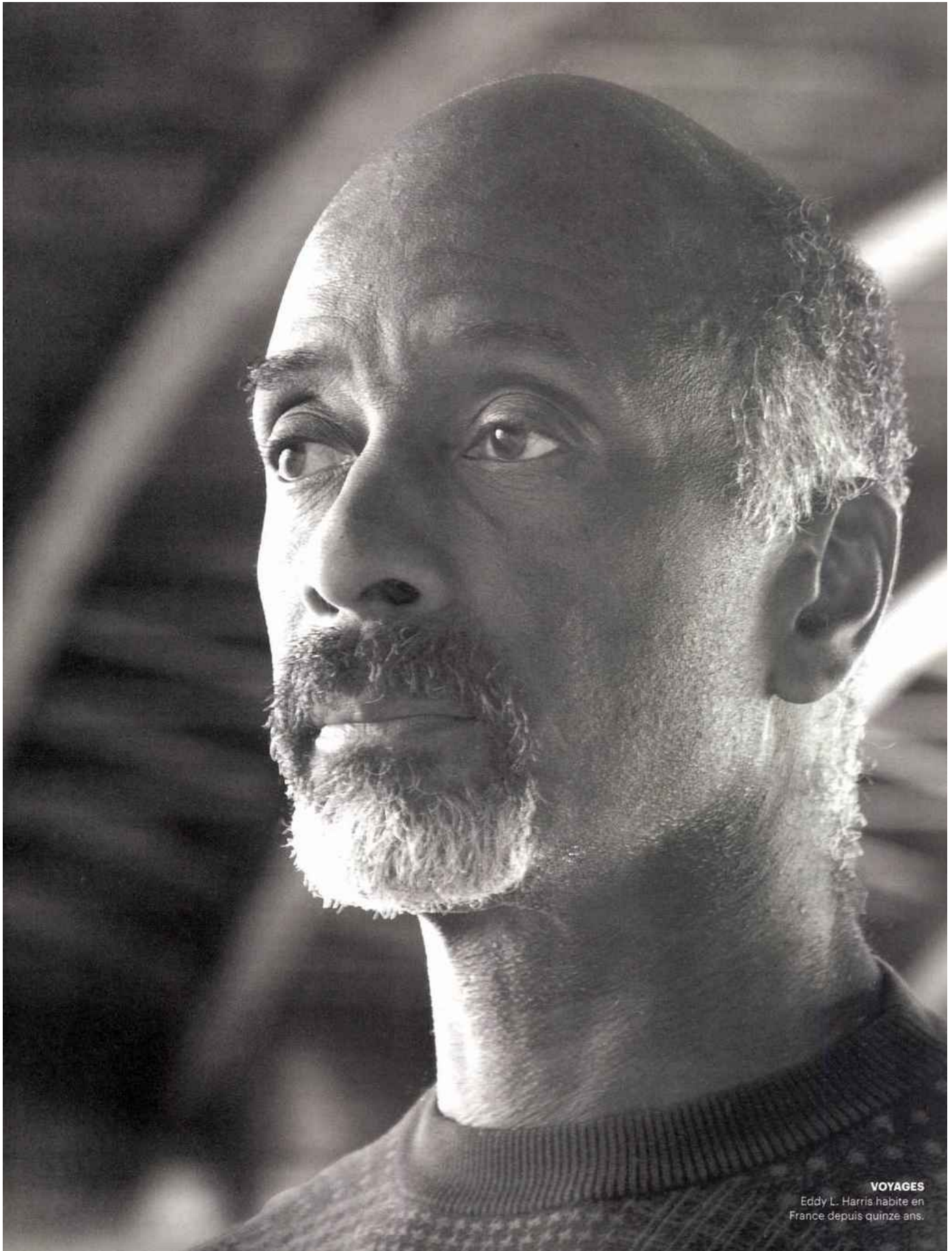
Chaque mois, notre journaliste se téléporte chez un écrivain en pleine nuit, à cause de ce satané virus. Mais grâce à la magie de la technologie, il zoome sur un temps intime, où il est plus aisé de se livrer. Et d'entendre autre chose que ce que l'on sait peut-être déjà : l'envers de leurs jours, leurs insomnies.

Par **ALEXANDRE COMTE**

Photographie par **PHILIPPE MATSAS**

IL EST 21 HEURES. Il fait un temps de Covid et un froid de couvre-feu. Alors ce soir, on ne va pas zoner, on va "zoomer" :
"Eddy, tu me vois ? Tu m'entends ? (On a fixé notre rencontre virtuelle par téléphone, et Mister Harris, très vite et très naturellement, est passé au tutoiement - j'ai suivi.)
- Oui, ça y est, je t'entends. Attends, il faut que je change de position parce que la lumière est derrière moi."
Je découvre une étagère pleine de livres.
"Sacré bibliothèque...
- Y en a partout, c'est un désastre!"

L'écrivain américain habite en France, à Pranzac (Charente), village de 850 habitants à une quinzaine de kilomètres d'Angoulême. "La campagne, c'est mort, ici", dit-il. "Chez moi", il dit aussi. Chez lui depuis quinze ans déjà. Et pourtant : "C'était pas l'idée quand je suis venu ici. Ce devait être provisoire." Comme tout dans la vie d'Eddy. Enfin, les vies d'Eddy. De Saint-Louis à Pranzac, en passant par Harlem, Paris, l'Angleterre et tutti quanti (il a aussi envisagé d'habiter en Italie...). Et puis, bien sûr, le Mississippi, fleuve mythique qu'il a affronté par deux fois en canoë, épopées qu'il a racontées dans un livre culte, son premier, écrit en 1988 et traduit en français aux éditions Liana Levi, et presque trente ans plus tard pour un documentaire, qu'il s'apprête à adapter à nouveau en bouquin. On a l'impression qu'il ne s'arrête jamais, et aussi que rien ne pourrait l'arrêter : "Je bouge beaucoup, un peu trop." Mais pas ce soir. Là, il est "chez lui, tranquille". Et ce soir, les volets sont, étrangement, ouverts. Il ne sait pas pourquoi : normalement, à cette heure-là, il est cloîtré. "Peut-être pour



VOYAGES
Eddy L. Harris habite en
France depuis quinze ans.



toi", dit-il. Pour me laisser entrer dans son antre. Dans sa tête. Ou bien pour jeter un œil vers l'extérieur. Vers les souvenirs, si loin, si proches, vers le passé, vers l'avenir. Pour regarder la nuit. En tout cas, il est bien là. Il dit : "Habituellement, je fais semblant d'être soit pas ici, soit mort. Je vis complètement seul, comme un ermite." Il s'arrête, reprend : "Mais même en faisant ça, les gens savent que je suis là, ils tapent à la porte tout le temps... Je ne sais pas pourquoi, mais apparemment, les gens, ils m'aiment."

SOLITAIRE INVÉTÉRÉ

Il fait quoi la nuit, Eddy? Plein de choses : "J'écris, je lis beaucoup. Je fais énormément de rangement aussi." Il tourne l'ordi, me montre un mur blanc et nu. Il dit : "Ce mur était plein de livres, j'ai tout bougé, j'ai envie de m'en débarrasser, j'en ai trop." Jeter, élaguer, épurer, simplifier, changer, bouger... Souvent, ce sont les signes distinctifs de ceux qui cherchent quelque chose. Qu'est-ce que cherche Eddy Harris? On y reviendra. En attendant, il reprend : "Donc, souvent, dans la nuit je déplace les meubles, je cherche la configuration qui va me plaire le mieux. Parce qu'après quinze ans dans ce village, dans cette maison pourrie, j'ai décidé que, finalement, ça allait être mon chez-moi."

Jose : "Enfin!"

Il éclate d'un rire qui illumine son visage classique surmonté d'un élégant chapeau, visage par ailleurs orné d'une barbe grise et d'une moustache noire; et les étoiles qui pétillent dans son regard semblent alors sur le point d'exploser pendant que son rire sonore file encore, se prolonge longtemps, en même temps qu'il jette, comme au ralenti, sa tête en arrière jusqu'à regarder le ciel à travers le plafond. Il irradie la vie, Eddy, même la nuit. Une vie "qui n'a pas de règles, pas d'habitudes - parfois je me couche à 10 heures, parfois à 2 heures, parfois pas du tout..." La nuit, il profite aussi de son isolement pour écouter de la musique à fond - il me montre ses piles de CD entreposées par terre. Il écoute de tout. Il dit : "J'aime la musique tout court." Pas de télé, par contre. Pas question de rester immobile trop longtemps. Eddy : "Je ne dirais pas que je danse, mais je peux esquisser quelques pas dans la maison, oui. Et je peux chanter l'opéra aussi! Mal, mais bon." Il rit. Ses favoris : *La Bohème* de Puccini, *Les Noces de Figaro* de Mozart, et *Nabucco* de Verdi. Il raconte : "Il y a deux ans, j'ai trouvé un petit opéra en Roumanie, et je suis allé deux jours là-bas juste pour écouter Nabucco.

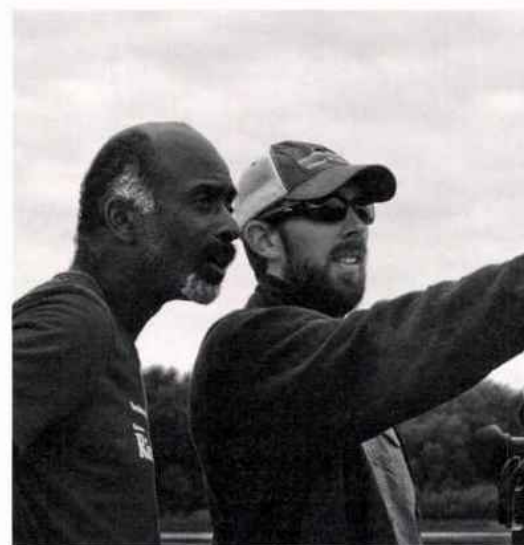
C'est un peu fou, ça donne l'impression que je suis un jet-setteur, mais c'est pas du tout ça!" Je le crois sans problème. Il continue : "Un autre truc que je fais la nuit, c'est la cuisine." Pour tout de suite ou pour plus tard? "Pour tout de suite, bien sûr! Mon frigo n'est pas fait pour garder les choses... J'aime manger. Ça peut être à n'importe quelle heure, et pas seulement quand j'ai faim! Quand j'ai envie de quelque chose, je le fais. Un risotto à minuit, des pâtes à 2 heures du mat'. Tout à l'heure, j'étais sur le point de faire des côtes d'agneau." Je lui dis pour plaisanter que, décidément, j'aurais dû venir physiquement, et des étoiles explosent à nouveau dans ses yeux. "Mais oui, tu aurais dû! J'aime la bouffe, et j'aime partager!" C'est l'un des paradoxes d'Eddy L. Harris : c'est un solitaire invétéré, mais il adore partager.

cigare, il y a une tranquillité dans ce village, la nuit, il n'y a rien qui bouge, pas une voiture, même pas un chat - ah, si! parfois il y a un chat qui crie. Je pense à ma vie, mais aussi à la vie en général. Et aussi à comment écrire la prochaine chose, d'ailleurs quelle est la prochaine chose, qu'est-ce que j'ai envie d'écrire?" On l'a dit, il vient de terminer un livre qui racontera sa deuxième descente du Mississippi, presque trente ans après la première. Et il a déjà celui d'après en tête. Il le "concrétise". Il dit : "J'ai envie de l'appeler 'Pourquoi moi?' Souvent on pose cette question avec un sens négatif : pourquoi des mauvaises choses tombent sur moi tout le temps? Mais moi, c'est le contraire. Pourquoi moi j'ai cette vie que je trouve magnifique? J'arrive à faire tout ce que j'ai envie de faire, j'ai des amis à droite à gauche, de haut en bas. J'ai pas d'argent,

"QUAND IL FAIT BEAU, J'OUVRE LES PORTES-FENÊTRES POUR AVOIR UN PEU DE LUMIÈRE, CELLE DES ÉTOILES ET DE LA LUNE, C'EST MAGNIFIQUE."

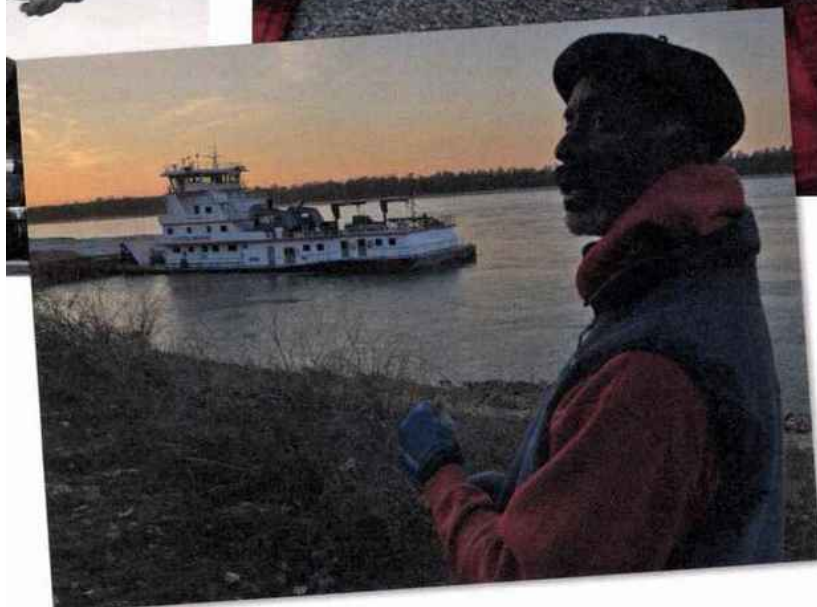
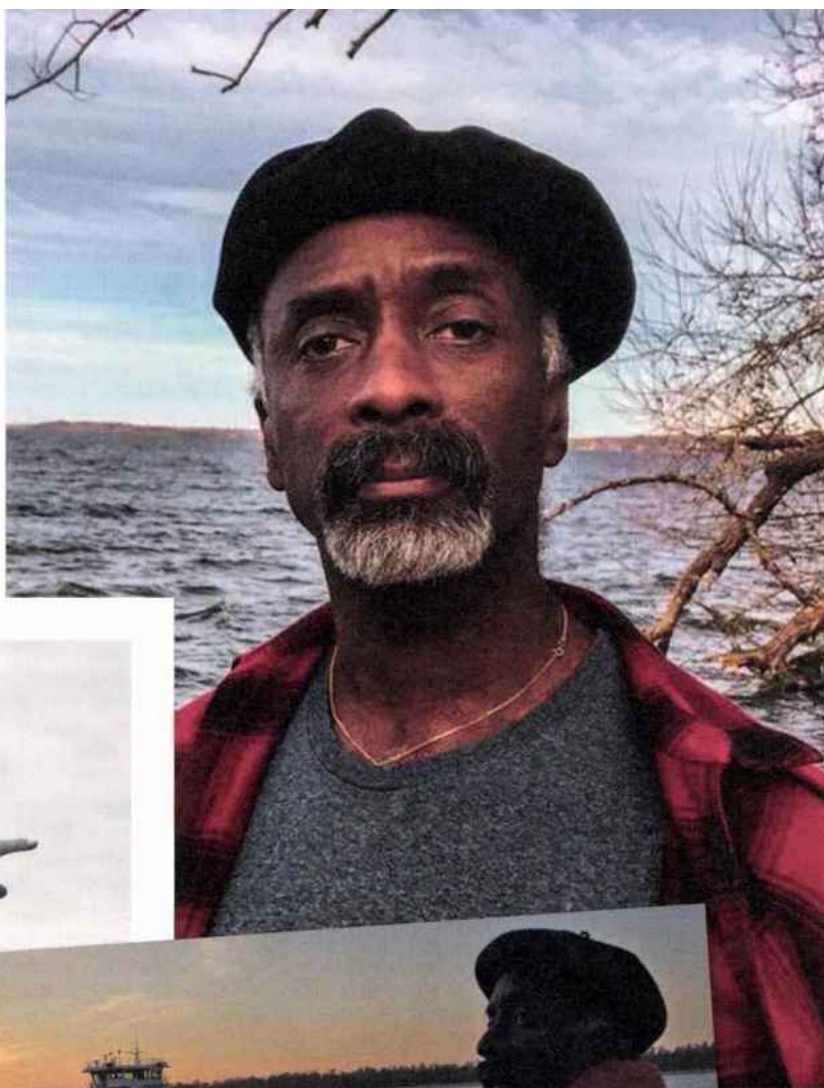
"POURQUOI TOUT CE BONHEUR EST À MOI?"

Il n'a pas fini d'énumérer ses activités nocturnes : "Quand il fait beau, j'ouvre les portes-fenêtres pour avoir un peu de lumière, celle des étoiles et de la lune, c'est magnifique." Et puis... il y a le banc, derrière sa maison. Un banc public qu'il a fait sien. Eddy : "Les lampadaires du village sont allumés jusqu'à 23 heures, et ils sont tellement lumineux que je peux écrire, sur ce banc, dans la nuit. Souvent, avec un peu de whisky, je prends ma place et je travaille là-bas." Et quand le lampadaire s'éteint? "Si je n'ai pas fini le whisky, je reste avec lui." Après tout, c'est un alcool qui peut être de bonne compagnie. Il réfléchit : "Juste pour penser, et pour décompresser un peu. Je peux rester longtemps, souvent avec un cigare aussi. Et il y a un petit canal qui passe derrière, avec le bruit de l'eau qui coule, il y a quelque chose, il y a vraiment quelque chose..." Il est lancé : "Je pense que c'est ma vie ça, de contempler, de penser à la vie justement. Surtout quand je suis sur ce banc avec mon whisky-



je vis très simplement... mais j'ai une vie pleine. Pourquoi tout ce bonheur est à moi? Qu'est-ce que j'ai fait pour attirer tout ça? C'est la question capitale de ma vie. Qu'est-ce que je donne aux autres en compensation de ce qu'ils me donnent. Parce que je ne suis pas juste un preneur, il faut que je donne quelque chose aussi. Mais quoi, je ne sais pas. Peut-être mon humour, mon humeur aussi, ma façon d'être, de sourire à tout le monde, ma façon de m'en ficher de tout, sauf le moment que je vis..." Une autre question le hante, lui et son œuvre : "Comment je peux m'assurer que je laisse quelque chose de moi? Par exemple, si je vois une vieille dame en train de monter des escaliers avec un bagage lourd et que j'ai un train qui va partir dans trente secondes, j'ai un choix : sauter dans ce train ou aider cette dame. Mon impulsion, toujours, c'est d'aider cette femme." Parce qu'il y aura toujours un autre train. C'est encore un paradoxe apparent d'Eddy L. Harris. Son bien le plus précieux semble être, on l'a compris, la solitude. Mais son besoin le plus impérieux, et c'est lui qui le dit, c'est "de laisser une petite

© EDDY L. HARRIS - COLLECTION PRIVÉE/PAGE PRÉCÉDENTE / PHILIPPE MATSAGI/LEXTA/ED. LIANA LEVI



trace". Il ajoute, comme à lui-même: "Eddy Harris est passé par-là et il m'a fait sourire. C'est le plus important, toucher les gens."

"J'AI UN CÔTÉ ANTISOCIAL"

Soudain, une question me turlupine. Il dort bien, Eddy? La réponse est directe et péremptoire: "Je suis un professionnel du sommeil. Je sais dormir mieux que toute autre personne au monde. Quand je sais que je dois dormir, paf, je tombe dans un coma." C'est simple comme

tête. Il a complètement oublié deux d'entre eux. Dans celui qui a laissé une petite trace, quelqu'un lui disait qu'il avait perdu du poids. Il rit, encore: "C'était satisfaisant hein, mais je ne sais pas si c'est vrai..." Et des cauchemars, il en fait? Il évacue aussi sec: "Jamais. Je ne suis pas angoissé. Petit déjà, je n'avais pas peur dans la nuit." Il a grandi à Saint-Louis, près du plus fameux des fleuves américains. Plus tard, dans *Mississippi Solo*, il écrira: "Enfant, je craignais le fleuve et le respectais plus que je ne craignais Dieu." Heureusement, le petit Eddy est entouré

RETOUR

Avec le plus grand fleuve nord-américain derrière lui, lors du tournage du documentaire sur son périple unique en canoë effectué à la fin des années 1980.

ARRIVÉE

S'il a déjà descendu le Mississippi en canoë et seul, il referra l'expérience avec une équipe de tournage.

OLD MAN RIVER

Sur les rives du fleuve, lors du tournage du documentaire, l'an dernier.

de parents aimants et d'un grand frère qu'il adore (et réciproquement). Son père le pousse à intégrer un lycée privé catholique, et il lui en est reconnaissant. Par contre, élève studieux, il ne pouvait pas se permettre de trop flâner la nuit. Sauf le week-end, après un match de baseball ou de basket, les premières fêtes, les premières bières. Mais la fête, au fond, ça n'a jamais été son truc. Ni le sport d'ailleurs. Il dit: "Bizarrement j'aime beaucoup les gens, mais quand je suis dans un groupe qui est trop grand, je m'isole. J'ai un côté antisocial, peut-être un petit peu autiste aussi. Souvent, j'attends que les gens viennent vers moi. Et s'ils ne viennent pas, je mange, je bois, et je me casse.

Mais avec les vrais amis - rarement un groupe de plus de cinq ou six - c'est super." Il le rappelle: il aime picoler. Il pointe du doigt les bouteilles de whisky et de vieux cognac sur une table et fait comprendre qu'en bas, dans la cave, il y en a encore: une collection de bons vins. Manger, boire... Eddy est un gourmand et un épicurien, et je n'y vois cette fois aucun paradoxe.

"J'AIME BEAUCOUP, BEAUCOUP LA PERSONNE AVEC QUI JE VOYAGE..."

Au fond, c'est le Mississippi qui l'a vraiment initié à la nuit: "J'étais un garçon citadin, j'aimais la ville beaucoup plus que la nature, pour moi, c'était là où était la vie. Et soudainement, je me suis retrouvé plongé dans la nature sauvage, avec des bruits étranges et inconnus, de nouvelles sensations, un autre rythme. La nuit, c'est le noir total, et toi tu te terres, tout seul, sous ta toile de tente qui ne te protège de rien du tout, et il y a un frisson à ressentir la présence invisible de tout ça. Une peur, qui ne disparaît pas, mais que tu finis par amadouer, et même par aimer: le bruit que font les arbres quand il y a du vent, le ruissellement du fleuve qui passe, la chaleur du feu que tu as fait toi-même. Ce n'est pas comme le bruit des villes auquel tu t'habitues jusqu'à ne plus l'entendre. Dans la nature, tu es conscient de tout. Ça change ton rapport à la nuit, mais aussi à la vie. Dans cette solitude nocturne, la chose la plus importante que j'ai découverte, c'est moi. On en revient toujours à ça: qui je suis, qui est cette personne qui est moi..." Il réfléchit. Silence au cœur de la nuit. Et puis: "En fait, la question la plus importante, peut-être, c'est plutôt, est-ce que cette personne - moi, donc - s'aime?" Il réfléchit encore un peu, puis répond dans un sourire: "Lors de ce périple, j'ai découvert que oui. J'aime beaucoup, beaucoup la personne avec qui je voyage. Pas seulement le long du Mississippi. Mais dans la vie."

un interrupteur: "Quand je dors, je dors, et quand je me réveille, paf encore, pas besoin de me sensibiliser au jour, tout de suite je suis là, pleinement réveillé."

Ce matin, au réveil, il avait trois rêves en

RETIENS LES NUITS

C'est un écrivain, et les histoires, il les raconte bien. Alors on a juste envie de reprendre ses mots, de le laisser conter quelques nuits, en vrac. Guinée-Bissau : *"Mon taxi-brousse s'arrête, rien autour, je ne savais même pas où je voulais aller, je suivais des gens au hasard, ils se sont mis à disparaître dans la forêt. J'ai voulu les suivre mais mon sac était lourd et j'ai fini derrière, tout seul, abandonné. Et puis un mec passe. Il prend mon sac et il part avec. J'étais trop fatigué pour le pourchasser. Mais il s'arrête et me fait signe de le suivre. J'obtempère, il m'emmène dans son village, jusqu'à chez lui. Il m'a donné un seau d'eau pour que je puisse me laver, sur le terrain, près de sa maison. Sa femme a fait à manger. Après le dîner, lui et moi avons fait une petite balade dans le village. Pas d'électricité. Une nouvelle fois, le noir total. On ne voit absolument rien. De temps en temps, un briquet, une bougie ou des petites torches avec peu de batterie s'allument quelque part, très brièvement, comme des lucioles, pour entrevoir un chemin ou la personne avec qui on parle. C'est étrange, incroyable, magique. Tout reposait sur la confiance que j'avais en mon guide. Quand j'étais petit, je jouais à un jeu. Tu fermes les yeux et tu te fais guider par tes amis : tu sens les choses mais tu ne vois rien. C'était la même chose. Après la balade, ils ont dormi par terre et m'ont laissé leur lit pour que je me repose."* Avec sa main, il mime un baiser à destination de ces gens généreux qu'il a croisés lors de cette nuit africaine, mais aussi à tous les autres qu'il a croisés dans sa vie. Les rencontres de passage, pour lui, semblent valoir autant que les amitiés d'enfance. Et je commence à comprendre Eddy : que pour lui, ce n'est pas un paradoxe. Autre rencontre de passage dans la nuit africaine. Un parc national au Zimbabwe. Eddy est dans sa tente. Il entend d'abord les cris des hyènes, puis les pas lourds des éléphants, juste à côté. *"Tu as peur d'être écrasé bien sûr, mais ils sont tellement sensibles, ils savent que tu es là, ils te frôlent mais ils ne te marchent pas dessus."* La confiance, encore. On y revient tout le temps. Eddy fait confiance aux vivants : aux hommes, aux animaux, au fleuve, à la nuit.

Harlem. Dans les années 1990, il y vit pendant deux ans. La nuit, il est plus souvent dans son appart que dans la rue. Il va sur son petit balcon pour écouter les bruits incessants de la ville. Mais aussi les bruits de violence d'un couple de voisins, leurs cris... Il dit : *"C'est ce qui m'a le plus marqué émotionnellement. J'ai*


grandi dans une famille banale, tranquille, un peu trop peut-être, mais en tout cas je n'ai jamais entendu mes parents se battre ou crier l'un sur l'autre. À Harlem, j'ai découvert ça, et ce n'est pas un bon souvenir." De cette expérience, il écrira un livre.

Et puis Paris : *"Paris c'est Paris. Qu'est-ce que je peux dire sur Paris la nuit qui ne soit pas cliché? Le Paris des lumières?"* Il rit. Et puis il parle de la tour Eiffel qui soudain apparaît, qui clignote, et qui malgré tout lui fait dire : *"J'y suis!"* Ah, autre chose qu'il a aimée dans les nuits parisiennes : il habitait dans le 15^e, loin des quartiers où vivaient ses amis. Il fallait donc traverser la ville pour aller les rejoindre et puis

ressemble, ça ! À New York, ça ne s'arrête jamais, le métro court toute la nuit, il fait beaucoup de bruit, les gens dorment dedans... Et aussi, la nuit française, dans mon expérience personnelle en tout cas, tourne autour de la bouffe. Aux États-Unis, on mange bien sûr, mais surtout on boit beaucoup, et surtout il y a le sport. Et moi, aller à une soirée Super Bowl, par exemple, jamais! Mais un resto où on peut manger très bien, boire quelques bouteilles de vin avec des amis, ça, c'est ma façon de passer la nuit."

Angleterre, cette fois, et flash-back. Il a 20 ans. La prestigieuse université de Stanford, qu'il a intégrée, possède un immense château près de Londres où les étudiants peuvent se rendre. Avec pub privé, cours de tennis, piscines, et surtout un immense terrain qui descend jusqu'à la Tamise. *"Je me souviens d'être tout nu dans la piscine. Ou seul ou avec une copine ou un copain à parler de la vie, sur la pelouse, les bras croisés derrière la tête, à regarder les étoiles pendant que les autres jouaient au billard dans le pub. Nuits chaleureuses, nuits amoureuses. Il dit : "C'était génial."*

LUI, LES AUTRES, ET NOUS

Amoureusement, Eddy le solitaire vit seul mais n'a rien contre une présence dans la nuit. Enfin... *"Ça dépend de qui est cette personne. Si elle est cool, si on sympathise, si elle est un peu romantique aussi, pas de souci. Mais pas pour regarder la télé! Pour discuter, pour être à côté de moi. Dans ces moments, je n'ai pas envie d'être dérangé par... l'extérieur de nous. Un peu comme quand je suis tout seul, en fait. Et d'ailleurs, souvent, les personnes qui ont partagé mes nuits ont compris que, même si je suis avec elles, je suis seul. Ma tête, mes pensées peuvent être ailleurs : je suis dans mon petit cocon."* Il se fait tard. Et Eddy, depuis son petit cocon, raconte une dernière anecdote : *"Dans ce village où je vis, je peux sortir la nuit et chanter en marchant dans les champs. La nuit, ici, c'est donc la possibilité du silence mais aussi la possibilité de chanter dedans comme dehors!"* Désormais, Eddy peut donc chanter à tout moment... Alors pourquoi pas maintenant? Il se lance, du Prévert! Il chante bien, c'est ponctué d'éclats de rire, d'étoiles qui explosent comme jamais. Avant qu'on se quitte, je lui demande : *"Tu vas faire quoi là?"* Eddy : *"Bah, les côtes d'agneau tiens, et peut-être bien une frittata de patates."* Il connaît une super recette, *"Mouah!"*, se régale-t-il d'avance en s'embrassant les doigts. Temps de se dire au revoir. Soudain l'écran est noir. À mon tour je me retrouve seul avec moi-même, au cœur de la nuit, et avec un frigo vide pour couronner le tout. Je repense au livre qu'Eddy veut écrire : *"Pourquoi moi?"* Et je m'interroge, pour moi, pour lui : qui est Eddy L. Harris? Un type bien, déjà, j'en suis certain. Et aussi un type à qui tu peux faire confiance - ne serait-ce qu'en le lisant - pour en apprendre plus sur... toi. 

"DANS CE VILLAGE OÙ JE VIS, JE PEUX SORTIR LA NUIT ET CHANTER EN MARCHANT DANS LES CHAMPS. LA NUIT, ICI, C'EST LA POSSIBILITÉ DU SILENCE MAIS AUSSI LA POSSIBILITÉ DE CHANTER DEDANS COMME DEHORS!"

rentrer chez lui. Souvenir de retours avinés : *"Tu es à Paris, tu vois les lumières, tu entends les bruits de Paris, tu es pompette, sur ton vélo, rue de Rivoli, la nuit, mais il n'y a rien de mieux que ça! Quand il faisait chaud, j'enlevais ma chemise, je roulais et je me disais, je suis à Paris, wouhouhou!"* C'est un de ses profs, quand il avait 12 ans, qui lui a donné le goût du français et le fantasme de la France (en plus de lui avoir apparemment fait très forte impression - où que vous soyez, big up et merci, Mr. Edmund Cook!). Eddy dévore les films de Lelouch, Truffaut. Ça m'inspire une drôle de question, assez conceptuelle. Y a-t-il, selon lui, une nuit américaine et une nuit française, y a-t-il décelé des spécificités? Il répond : *"Je ne sais pas si c'est la nuit française, ou la nuit parisienne. En tout cas, une chose que j'apprécie à Paris, c'est que le métro ferme à 1 heure du matin. Donc, même si tu sors, tu sais qu'à 1 heure, basta, tu es chez toi, les volets clos, les rideaux tirés. Ça me*



Mississippi Solo, l'Amérique au fil du fleuve

Entre récit de voyage et autobiographie, Eddy L. Harris raconte sa descente du Mississippi en canoë. L'aventure intérieure d'un homme parti à la rencontre de son pays, publiée pour la première fois en France.

MISSISSIPPI SOLO

Eddy L. Harris, traduit de l'anglais (États-Unis)

par Pascale-Marie Deschamps

Liana Levi, 332 pages, 20 euros

Longtemps, le fleuve a été un rêve d'enfant, et une promesse d'aventure d'autant plus attirante qu'elle était dangereuse. À l'âge de 30 ans, au milieu des années 1980, Eddy L. Harris monte dans un canoë d'emprunt avec quelques affaires de camping et des provisions pour descendre le Mississippi. Un voyage de 3780 kilomètres sur un fleuve qui traverse les États-Unis du Nord au Sud, du Minnesota à La Nouvelle-Orléans : « *De là où il n'y a pas de Noirs à là où on ne nous aime toujours pas beaucoup* », résume le vieux Robert, ancien danseur de claquettes et ami fidèle, le seul à approuver le projet.

Il fallait en effet du courage, de l'inconscience et une solide confiance en l'humanité pour s'embarquer dans cette folle épopée, née d'une envie d'éprouver ses limites et de vivre en accord avec ses idéaux

de jeunesse. Avec, en arrière-plan, une réflexion sur le racisme de la part d'un homme pour qui le fait d'être noir n'est qu'une petite part de ce qui le constitue. « *Mais soudain, être noir, et grand, prenait un nouveau sens. Être grand, à cause du long voyage qui m'attendait, assis en tailleur dans un canoë. Être noir à cause de mes perceptions et de celles dont je serais l'objet* », écrit Eddy L. Harris. Très vite, on perçoit que le but n'est pas tant le dépassement de soi, l'épreuve physique qu'une volonté de se connaître et d'aller à la rencontre de l'autre dans l'Amérique des laissés-pour-compte et des rednecks, les Blancs déclassés des campagnes.

Plusieurs fois, l'écrivain sera tenté d'abandonner

C'est au lac Itasca, la source du Mississippi, où l'accompagne Robinovitch, une autre amie fidèle, que commence le périple, par une paisible journée de fin d'automne. Avec une petite tente pour tout abri, un mauvais ciré et des baskets en toile qui prennent l'eau à chaque coup de pagaie, Eddy L. Harris n'est pas préparé à affronter les intempéries et les dangers : un ours attiré par la nourriture, des chiens sauvages



En 2017, Eddy L. Harris est retourné sur les traces de son exploit pour un documentaire. Eddy L. Harris

qu'il tuera à bout portant, des chasseurs obèses s'amusant à tirer sur tout ce qui bouge. Au fil des jours, il ressentira la solitude et la faim, mangera beaucoup de haricots en boîte et du savoureux poisson-chat, apprendra à plumer et vider des canards offerts par un chasseur. Plusieurs fois, il sera tenté d'abandonner, négociant avec sa conscience pour

s'accorder une nuit dans un hôtel ou quelques kilomètres dans un pick-up. À Saint-Louis, la ville où il a grandi, point de bascule vers le vieux Sud au passé esclavagiste, il passera outre une peur diffuse pour continuer sa route.

On sait l'importance de la nature et de la vie sauvage dans la littérature améri-

Un livre qui alterne des moments d'introspection et des rencontres de hasard.

caine. Citant *Walden ou la vie dans les bois*, de Thoreau, Hemingway et Mark Twain, dont il visite la ville natale, Eddy L. Harris suit cette tradition et s'en émancipe pour trouver sa voix. C'est aussi, et surtout, l'objet de cette odyssee fluviale : après sept ans passés à essayer en vain de devenir écrivain, il trouve, en se confrontant à un territoire inconnu, un style, une langue, un genre littéraire singulier à la croisée de l'autobiographie, de l'essai et du récit de voyage. Au fil du fleuve et de la mémoire, on suit un livre en train de s'écrire qui alterne des moments d'introspection et des rencontres de hasard : Emily, un ange gardien à la poigne de bûcheronne, Don, un batelier, et ses deux

matelots, les fantômes des Amérindiens qui ont laissé leurs noms aux lieux bordant le Mississippi.

En 2017, Eddy L. Harris est retourné sur les traces de son exploit pour un documentaire. Trente ans après sa première publication aux États-Unis, où il est devenu un classique, *Mississippi Solo* paraît pour la première fois en France, grâce à Liana Levi. « À part la question raciale, il n'y a rien de plus américain que le Mississippi, rien qui ne semble plus immuable. (...) Comme le racisme, le Mississippi nous a accompagnés depuis le tout début. Les deux nous accompagneront sans doute également jusqu'à la toute fin », constate l'auteur dans la postface rédigée en janvier 2020. Un livre puissant et universel qui charrie les mythes de l'Amérique et donne envie de prendre le large. ●

SOPHIE JOUBERT



SHUTTERSTOCK

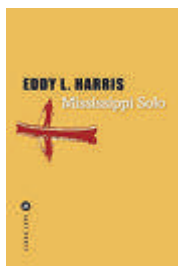
“J’étais seul et seul je resterais jusqu’au bout.”

Un corps à corps avec le Mississippi

Paru aux Etats-Unis en 1988, “Mississippi Solo” est le fabuleux récit de voyage qui lança la carrière d’écrivain d’Eddy L. Harris.

★★★★ **Mississippi Solo** Récit De Eddy L. Harris, traduit de l’américain par Pascale-Marie Deschamps, Liana Levi, 329 pp. Prix env. 20 €, version numérique 15,99€

Il y a trente ans, aspirant écrivain cumulant les échecs, Eddy L. Harris se lançait un défi : descendre le Mississippi, seul, à bord d’un canoë. De sa source



à La Nouvelle-Orléans. Sans argent ni matériel de camping, sans posséder de canoë ni avoir d’expérience en navigation, sans entraînement ni préparation : rien ne l’a arrêté. Fin d’un automne de la fin des années 1980, à trente ans, il s’est lancé à l’assaut des 4 000 kilomètres de ce fleuve mythique pour une aventure hors normes. “J’ai décidé [...] de découvrir de quel bois j’étais fait.”

Dès lors, tout est à apprendre et à appréhender – de la technique de navigation à la recherche du meilleur endroit où bivouaquer, de la confiance à acquérir à l’élaboration de la manière de négocier sa trajectoire malgré les barges et leurs effrayants remous, de la traversée du Sud (pour lui qui a grandi avec “à peine la conscience d’être un Noir”) aux caprices de la météo, des liens à tisser avec tous les êtres qu’il croise à la présence d’animaux parfois menaçants. Si la peur surgit parfois, l’impatience le pousse toujours en avant et l’émerveillement domine. De même que ce sentiment, reçu comme un précieux cadeau, d’être in fine protégé par le dieu du fleuve.

Pousser par l’envie d’être à son tour Ernest Hemingway, Eddy L. Harris s’est donc lancé dans ce qui est avant tout une aventure humaine, le Mississippi s’étant emparé de son imagination dans sa jeunesse pour ne plus le lâcher. Cette connexion si

intime est d’ailleurs telle qu’au moment où il ne conçoit pas encore qu’il peut venir à bout de ce périple semé d’épreuves et de souffrances, Eddy L. Harris sait que, quoi qu’il arrive, le Mississippi “resterait en moi pour toujours”. Et s’il en arrive à savourer pleinement la solitude, il apprécie les mains tendues, les marques de générosité et de sympathie non feintes. “Le monde entier semblait me faire signe et me sourire; et j’étais une fois de plus un homme heureux.” Cette bienveillance le réchauffe, quand il redoutait d’être un Noir mal accueilli, alors que “pour moi, cela n’a jamais été un enjeu, plutôt un trait physique comme être de grande taille [...], une partie de mon identité mais pas qui je suis”. Mais il le pressent peu à peu : le fleuve et ses fantômes le protégeront du racisme et de la haine. Il n’avait pas tort.

Humilité

Ce temps hors du temps, où défilent quelque 80 kilomètres en moyenne par jour, est aussi celui de l’humilité face à la beauté de la nature – joie de croiser renards, écureuils et oiseaux divers –, à ses dangers aussi. “Le vent, l’eau et la terre son invincibles.” Plutôt que de combattre des forces qui le dépassent, il comprend vite qu’il lui faut plutôt “chevaucher le vent comme une feuille”, donc accepter de faire partie du fleuve. Un fleuve qui a une longue histoire. Qui “charrie péchés et rédemption, rêves, aventures et destin”. Qui a connu les bateaux à aubes, les premières excursions touristiques puis l’industrialisation et les tentatives de canalisation par l’homme et l’armée. Enfin, c’est encore une vision de l’Amérique qui se dessine, le Mississippi en étant l’incarnation, lui qui est “la colonne vertébrale d’une nation, un symbole de force, de liberté et de fierté, de mobilité, d’histoire et d’imagination”.

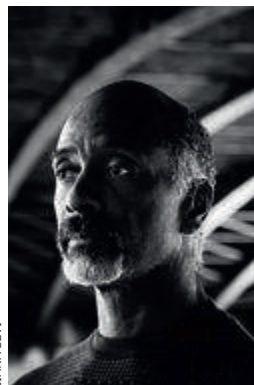
Au moment de ramener son canoë sur les berges de La Nouvelle-Orléans, Eddy L. Harris n’est plus celui qu’il était en embarquant. S’il ne s’attendait à

rien lors du départ, il ne pouvait savoir ce qui lui serait réservé : une nouvelle intelligibilité, une autre sensibilité, une meilleure connaissance de soi, des questionnements inédits lui ont été offerts – “ce que sinon je n’aurais jamais su”. Ce qui n’a pas de prix.

De la ténacité, de la chance parfois, de l’humilité : l’expérience a marqué la vie de Eddy L. Harris et a permis son entrée en littérature, cette épopée étant devenue la matière de son premier livre publié, salué alors par la critique américaine. S’emparant du récit de voyage pour en faire une œuvre totale, vibrante et vivifiante, il a signé un texte qui n’a pas pris une ride. “Je comprenais enfin à quoi tout cela rimait et pourquoi. À réveiller les sens, puis à

les apaiser. À être capable de voir avec les yeux du cœur, de voir la vie. De ne plus faire qu’un avec le fleuve, et mieux encore, de ne plus faire qu’un avec la vie.”

Geneviève Simon



LIANA LEVI

Eddy L. Harris

Extrait

“Un renard roux se faufile jusqu’au bord de l’eau et court le long de la rive. Il se met à mon allure et semble me regarder, en restant à ma hauteur. Je n’ai encore jamais vu de renard à l’état sauvage. Je ne veux pas qu’il s’en aille. Je ne veux pas que cette journée s’achève. Cette sensation. Rien que quelques minutes, quelques instants. J’espère qu’à l’heure de ma mort, j’aurais ces mots sur les lèvres : rien qu’une minute encore. Non par peur de la mort ou par désir de vivre indéfiniment, mais parce que cette vie m’aura tant émerveillé, sans que sa laideur et ses peines aient assombri en rien la chaleur, l’éclat de la paix et la joie de moments comme cette matinée sur le fleuve, et j’en demanderai seulement quelques minutes de plus.”

LE MARQUE-PAGE
DE NICOLAS UNGEMUTH**À TRAVERS L'AMÉRIQUE EN CANOË**★★★ *Mississippi Solo*, d'Eddy L. Harris, Liana Levi, 328 p., 20 €. Traduit de l'anglais (États-Unis) par Pascale-Marie Deschamps.

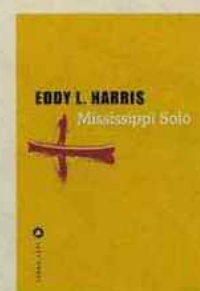
Certains hommes sont fascinés par la mer, d'autres par les fleuves : Nil, Mékong, Rhin, Volga, Danube, Gange, Congo et par d'autres encore dont les noms seuls sonnent comme des machines à fantômes. Pour Eddy L. Harris, écrivain noir américain né en 1956, qui a grandi à Saint Louis, c'est le Mississippi qui est devenu une obsession. À telle enseigne qu'à l'âge de 30 ans, il a décidé, bien que totalement inexpérimenté, de le descendre en canoë depuis sa source dans le Minnesota jusqu'à La Nouvelle-Orléans. Près de 4 000 kilomètres.

★★★★
Excellent
★★★★
Très bien
★★
Bien
★
Moyen
★
À éviter

« Tout petit déjà, je regardais le fleuve, trop jeune pour comprendre que les barges chargées de céréales et de charbon ne sont pas le seul fardeau du Mississippi, qu'il charrie aussi péchés et rédemption, rêves, aventure et destin. » Le destin de Harris a donc changé en réalisant son rêve et en choisissant l'aventure. « J'ai cet âge magique, trente ans, où un homme s'arrête pour faire le bilan de sa vie et pense à tous ses rêves de jeunesse qui ne se réaliseront pas. » Le rêve se réalise. Il pagaie, contourne les barrages de castors, s'aplatit sous des ponts trop bas, évite les

convois de barges monstrueux, campe, survit, déprime et s'émerveille.

Mississippi Solo n'est pas un livre d'exploits à la Mike Horn ; il évoque plutôt les premiers récits de Sylvain Tesson. Un tel voyage est nourri de rencontres heureuses ou malheureuses, parfois inoubliables, et la nature environnante est le second personnage principal après le fleuve mythique. C'est aussi une extraordinaire visite de l'Amérique, vue depuis les flots.





Un long fleuve pas tranquille

Mississippi Solo

d'Eddy L. Harris

PARFOIS, on n'est plus étanche. C'est peut-être ce qui est arrivé à Eddy L. Harris lorsque, trentenaire, il s'est mis en tête de descendre seul en canoë le Mississippi. Départ à sa source : le lac Itasca, près du Canada. Arrivée prévue 4 000 bornes plus au sud, à La Nouvelle-Orléans. Harris n'est pas du genre voyageur de l'extrême.

Au commencement de son épopée, il ne sait même pas comment manœuvrer ses pagaies, ni planter une tente. Le jeune homme, tout juste sorti de la Stanford University, rame à la rencontre de ses rêves, de son histoire, de son pays et de ses habitants. Et raconte le tout d'une plume simple et efficace. *« Tout petit déjà, je regardais le fleuve, trop jeune pour comprendre que les barges chargées de céréales et de charbon ne sont pas le seul fardeau du Mississippi, qu'il charrie aussi péchés et rédemption, rêves, aventure et destin. »* C'est l'odyssée d'Eddy !

A chaque coup de rame, un nouveau paysage, une faune changeante (alligators, chevreuils, poissons-chats), d'autres visages (bateliers, pêcheurs, gardes-pêche), des

histoires singulières. Plus il progresse, plus il est le fleuve, plus il est l'Amérique. Et, plus il descend vers le sud, plus sa couleur de peau pose problème.

Pourtant, au moment de partir, il s'était promis *« que la question raciale n'en serait pas une (...). Qu'être noir (...) n'affecterait pas [sa façon de voir] [les] choses »*. Mais elle apparaît sans prévenir, un matin de bonne heure, dans une banale bourgade du Wisconsin. Eddy a faim. Direction le premier *diner* tout simple, à l'écart du centre. A une table voisine, trois dames portent une veste frappée du logo « River Rat » (« rat de rivière »). Au moment de payer, un quinquapostrophe Eddy, désignant les trois amies : *« Il te faudrait la même [veste]. Mais, au lieu de "River Rat", il y aurait marqué "River Nigger". »* Les deux protagonistes finirent par s'expliquer, civilement. Après avoir pris congé de son nouvel « ami », Eddy souffle : *« Entamer le racisme est aussi laborieux que de sculpter du granit. Je bataille avec cette difficulté, comme je bataille avec le fleuve. »*

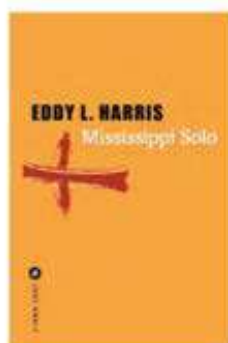
Et la bataille est de taille.

Didier Hassoux

● Liana Levi, 330 p., 20 €. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Pascale-Marie Deschamps.

YOUNG MAN RIVER

L'odyssée d'un homme seul qui descend le Mississippi en canoë, de sa source du Minnesota à son delta en Louisiane.



Mississippi Solo

AUTEUR Eddy L. Harris
ÉDITIONS Liana Levi

★★★ 1/2

Après sept années d'échecs en tant qu'écrivain, Eddy Harris, 30 ans, a besoin de se confronter à soi-même, de se trouver. Plutôt que de choisir un quelconque pèlerinage

direction Saint-Jacques de Compostelle ou Lourdes, ce jeune Américain décide d'entreprendre en solitaire, sur un fragile canoë, la descente du Mississippi depuis sa source (dans le décor sauvage et serein du lac Itasca), et jusqu'à La Nouvelle-Orléans et ses flots chargés d'une écume boueuse, quatre mille kilomètres plus au sud. Ce livre, écrit il y a

maintenant trente ans, mais jusqu'ici inédit en France, raconte cette fantastique odyssée. Au gré des courants et le long des berges plus ou moins hospitalières qui bordent les flots, l'apprenti aventurier devra affronter les barrages de castors, les convois de monstrueuses barges, les remorqueurs et les vraquiers, ou, plus bas, du côté de Greenville, l'attaque de chasseurs

avérés. Il sera amené à côtoyer la pauvreté et le racisme du Sud, mais aussi à s'enivrer de la splendeur de la nature, et à s'enrichir de la rencontre de gens simples et généreux, avant d'arriver finalement à bon port. Un formidable roman d'apprentissage, et, au delà de l'intime, une évocation originale, via un fleuve mythique, de l'Amérique et de son histoire.

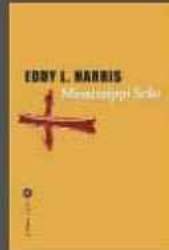


Old Man River : l'anti-“Délivrance”

Philippe Matisas / Læxtra / Éditions Liana Levi



Dans une station-service d'Avon, une bourgade de l'Ohio, le pompiste « *froncera drôlement les sourcils* » : « *Quelle mouche vous a piqué de choisir ce moment de l'année pour aller payer ?* » C'était à l'automne 1986, et Eddy L. Harris,



Mississippi Solo,
d'Eddy L. Harris,
Liana Levi, 328 p.,
20 €.

écrivain noir en attente de succès, se dirigeait plus au nord, vers le Minnesota et le lac Itasca, la source du Mississippi. Il avait alors 30 ans, « *cet âge magique où un homme s'arrête pour faire le bilan de sa vie et repenser à tous ces rêves de jeunesse qui ne se réaliseront pas* ». Celui-ci par exemple : descendre en canoë les 4 000 km du fleuve, jusqu'au golfe du Mexique en passant par Saint-Louis, la ville où il a grandi, et La Nouvelle-Orléans. Un voyage périlleux, surtout pour un homme sans entraînement physique particulier ni connaissance précise des techniques de navigation. « *Enfant, écrit-il, je craignais le fleuve et le respectais plus que je ne*

craignais Dieu. Adulte, je le crains davantage encore. » Pourtant, malgré le danger, les avis défavorables de plusieurs amis et ses propres doutes sur l'intérêt réel de l'entreprise, Eddy accomplira le périple. « *Pour découvrir de quel bois j'étais fait.* » Et aussi « *parce que le Mississippi est accablé des fardeaux de la nation* », pêchés et rédemption compris.

Miracle d'écriture et d'intelligence, *Mississippi Solo*, publié il y a trente ans aux États-Unis, est le récit de cette aventure où la conscience de soi, des autres et de la nature accompagne l'auteur jusqu'à la note finale, une goutte de cognac versée dans le fleuve, « *brun et lourd et lent* ». ■

“Savoir qui j’étais”

Publication en France du premier roman de l’Américain Eddy L. Harris, racontant sa descente du Mississippi en canoë dans les années 1980.

Rencontre avec un globe-trotteur têtue.

Par Isabelle Potel

“LE VOYAGE, C’EST UNE OUVERTURE D’ESPRIT, dit-il. J’apprends beaucoup, je donne et je reçois et je me découvre en voyageant.” Écrivain-voyageur, voyageur-écrivain... Il n’a jamais tenu en place et il a beaucoup écrit, quantité de romans non publiés et, heureusement pour nous, six qui l’ont été. Lui-même hésite parfois quand il cherche la date d’un voyage ou d’un livre... Mais l’étape incontournable, c’est la publication en 1988 de son premier roman, ce *Mississippi Solo* qui paraît maintenant en français et qui raconte la descente qu’il fit, en deux mois, du fleuve éponyme (4000 km), depuis sa source au lac Itasca dans le Minnesota jusqu’à La Nouvelle-Orléans, au bord du golfe du Mexique. Eddy L. Harris a grandi à Saint-Louis, Missouri, mais le mythique “Old Man River” lui demeurait aussi mystérieux que familier. “Mais j’ai d’abord commencé à 16 ans par la Californie, 17 ans le Canada, 18 ans je découvre Paris et de là je rayonne dans toute l’Europe, le train était mon hôtel, et Paris le centre de la roue. Je n’ai jamais cessé d’aimer Paris...”

Après des études en cinéma et journalisme à Stanford, Californie, il vivote en écrivant synopsis et articles, se voit refuser ses manuscrits, revient à Paris en 1981. Et soudain, en 1985, le trentenaire, idée soudaine et incongrue, décide de confier son destin au Mississippi, en canoë, avec peu d’équipement et beaucoup d’appréhension. “Je voulais savoir qui j’étais. Si j’avais du courage. Si je m’aimais autant que je croyais, si je ne m’ennuyais pas avec moi-même. Je ne savais pas quoi faire de ma vie. Au départ il n’était pas question d’un livre, c’est venu pendant l’expédition.” Soit ce texte merveilleux, à la fois exploit sportif, épopée fluviale, aventure intérieure: solitude, silence, froid, vent, pluie, remous, castors, aigles, chiens affamés, villes petites ou grandes, forêts, plages, beauté et dangers de toutes parts... Il passe des écluses, il croise d’énormes remorqueurs tirant des barges monstres qui scandent ce récit de voyage au fil de l’eau, entre paysages, défis et rencontres; car il s’agit aussi pour le jeune homme d’alors de prendre le pouls de ce Sud américain dont l’histoire est marquée par les problématiques raciales.

Après la publication de *Mississippi Solo*, il part un an en Afrique, de la Tunisie jusqu’en Afrique du Sud, à pied, en taxi-brousse... (*Native Stranger*, 1992, non paru en France): “C’était comme j’aime, physique, et les gens, les rencontres. J’avais tout le temps faim, j’ai perdu 20 kilos, je voyageais comme la personne à côté de moi... J’ai découvert la générosité de ceux qui n’ont rien et qui partagent tout.” Un voyage à moto, nouvelle incursion dans le Sud des États-Unis (*South of Haunted Dreams*, 1993), puis deux ans à Harlem pour un roman du même nom (1996) qui invite les Noirs américains à sortir du “ghetto mental”. L’Inde, le Japon, Le Cambodge... et puis le revoilà à Paris (*Paris en noir et black*, 2009). Finalement, il s’installe près d’Angoulême, en France, dans le village de Pranzac: “Maintenant, mes racines sont là...” Pas au point toutefois de l’empêcher, il y a cinq ans, de refaire cette descente du Mississippi, avec une équipe pour filmer cette fois (le documentaire cherche son diffuseur). Et vous savez quoi? Il termine un *Mississippi Solo 2*! Quand un écrivain devient fleuve. —

Mississippi Solo, Eddy L. Harris, éd. Liana Levi, 322 p., 20€.

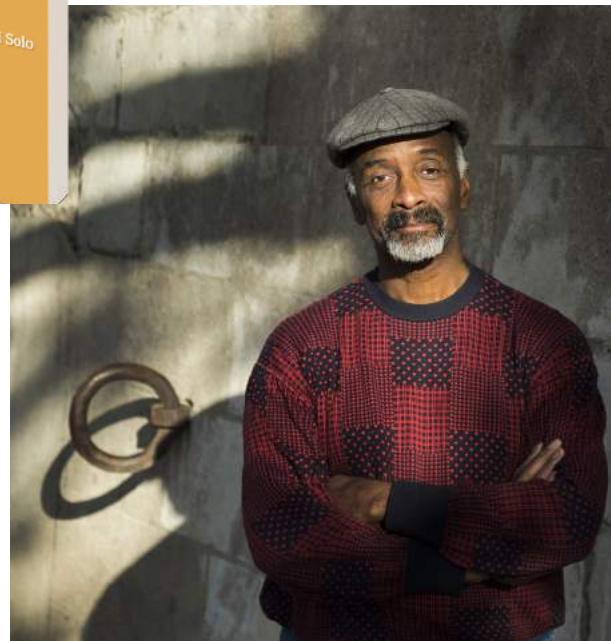
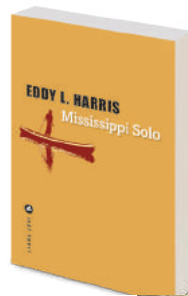
“To know who I was”

LOOKING BACK AT EDDY L. HARRIS’S FIRST NOVEL, RECOUNTING A CANOE TRIP DOWN THE MISSISSIPPI RIVER IN THE 1980S.

“Travel opens the mind,” he says. “I learn a lot, and I learn about myself while traveling.” One trip in particular marked a turning point in Eddy L. Harris’s life, and provided the material for his first novel, *Mississippi Solo* (1988). Over two months he canoed down the legendary river, 2,300 miles from its source in Minnesota to New Orleans. Even though he grew up in Saint Louis, Missouri, “Old Man River” was largely a mystery to him. “I started traveling at age 16, to California and Canada,” he recounts, “and at 18 I discovered Paris. From there I went all over Europe.”

After studying film and journalism at Stanford, he began writing—and collecting rejection slips. Then, in 1985, at age 30, he decided to trust his fate to the Mississippi, taking off with a little equipment and a lot of apprehension. “I wanted to know who I was,” he says, “what to do with my life. I wasn’t planning a book.” But the adventure spawned a marvelous novel, an epic account of solitude, of cold and rain, cities and towns, encounters with wildlife and colossal barges...

After other travels and other books, in Africa, the American South, Harlem and back to Paris, Harris settled in a village in southwestern France. “Now my roots are here,” he says. Which didn’t stop him from descending the Mississippi a second time, five years ago, with a film crew. Pending the release of the documentary, he is finishing his next book: *Mississippi Solo 2*. ■



PHOTOS PRESSE—PHILIPPE MATSAS



coulisses

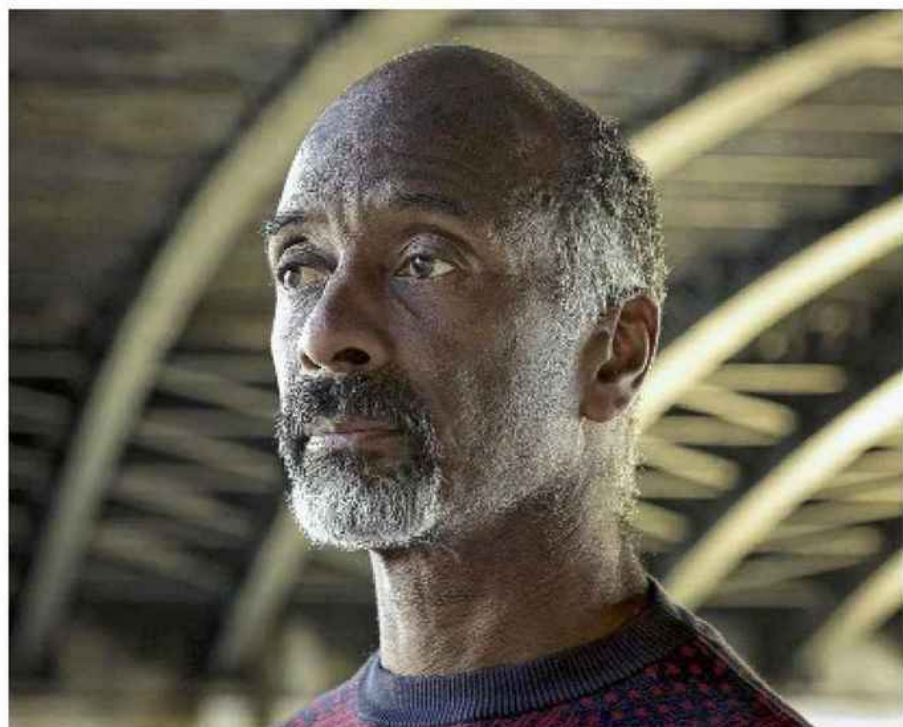
Eddy L. Harris : un Américain en Charente

« Mississippi Solo », paru il y a trente ans aux États-Unis, est enfin publié en France. Eddy L. Harris, son auteur, a choisi la Charente comme port d'attache.

Je n'ai pas quitté les États-Unis, j'ai toujours été attiré par la France, je m'y sens chez moi, comme dans le village de Pranzac en Charente, dont le paysage vallonné et les champs de maïs ou tournesols me rappellent le Missouri de mon enfance. Pranzac m'a véritablement adopté, et j'y réside avec bonheur depuis quinze ans, après avoir notamment habité à Pontlevoy en Loir-et-Cher ! » glisse d'emblée l'auteur américain Eddy L. Harris, dans un français impeccable : « Cet amour pour la France m'a été transmis vers l'âge de 12 ans par mon professeur américain de français, un homme formidable, farfelu, qui a ouvert mon esprit à la culture française, et à l'envie d'y vivre. » L'écrivain voyageur a réalisé son rêve. La Charente est aujourd'hui son port d'attache. Et Eddy L. est enfin un auteur heureux. Son livre culte *Mississippi Solo*, paru en 1988 aux États-Unis, péripéties fluviales et initiatiques toujours célèbres lâbas et dans plusieurs pays, vient d'être publié pour la première fois chez *Liana Levi*, son éditeur français. Eddy L. Harris en débatta notamment avec les élèves du lycée Jean-Macé à Niort (Deux-Sèvres), jeudi 19 novembre.

4.000 km en canoë

Ses jeunes années d'écrivain sans grand succès, Eddy L. Harris les a d'abord vécues entre ses voyages. Un jour de vague à l'âme, il décide de partir dans le sillage de Mark Twain, sur le Mississippi, un défi sur ce fleuve mythique et dangereux, une introspection initiatique personnelle de 4.000 km, du lac Itasca dans le Minnesota jusqu'au golfe du Mexique, en passant par Saint-Louis et La Nouvelle-Orléans : « C'était une forme de tentative passive de suicide à 30 ans. J'ai loué un canoë et une petite tente, acheté un sac de couchage, et je suis parti pendant



Eddy L. Harris est un écrivain voyageur qui a posé ses bagages en Charente.

(Photo Liana Levi/Leextra, Philippe Matsas)

deux mois sur l'eau, me confronter à l'échec possible, la mort, le racisme éventuel et le pays que j'allais découvrir. L'objectif était de me retrouver, et si je réussissais cet exploit physique sans expérience, je saurais tout surmonter ensuite dans cette vie », reprend Eddy L. Harris. Hormis deux chasseurs éméchés menaçants aux blagues racistes, Eddy L. va surtout rencontrer la solidarité des bateliers, l'admiration ou la générosité des riverains qui lui offrent ici du soutien ou un repas, là des vêtements chauds : « *Je me suis découvert, et aussi que si un système ou un groupe peut être raciste, l'individu généralement ne l'est pas. Quelle que soit notre couleur, plus nous nous connaissons, moins nous avons peur et plus nous pouvons être unis en tant que Nation.* »

Dominique Michonneau

en savoir plus

La suite de « Mississippi Solo » pour 2021

Eddy L. Harris, né à Indianapolis en 1956, grandit dans le Missouri, descendant notamment de Joseph, esclave lettré émancipé en 1832. Il est poussé par son père à faire des études jusqu'à la Stanford University, avant de voyager dès l'âge de 18 ans sur le continent américain, l'Afrique ou l'Europe et de fixer d'abord à Paris. Un temps scénariste de cinéma, il se tourne vers l'écriture, mais ce n'est qu'en 1988 que « Mississippi Solo » est enfin salué par la critique américaine. Il choisit la France comme point d'ancrage. Il y publie aux éditions Liana Levi : « Harlem », « Jupiter et moi », « Paris en noir et black ». « Harlem » reçoit en 2008 le prix du livre Poitou-Charentes. En 2014, Eddy L. fait un deuxième voyage en canoë sur le « Old Man River ». Cette expérience devient

un documentaire, « River to the Heart » (Rivière au cœur), présenté en 2017 au Festival international du film de Saint-Louis, lui inspirant un nouvel ouvrage à paraître en 2021. Eddy L. Harris fait aussi partie des 1.800 auteurs américains mobilisés contre la réélection de Donald Trump : « Je sentais le recul du pays qui avait élu un président noir. Trump est un enfant gâté qui a ruiné presque tout, surtout la démocratie, en jouant aussi le jeu de l'extrême droite, avec des propos racistes, misogynes, diviseurs, et une politique sanitaire du Covid désastreuse. »

« Mississippi Solo » d'Eddy L. Harris (Éditions Liana Levi), traduit de l'anglais (États-Unis) par Pascale-Marie Deschamps, 336 pages. 20 €.



GARDONS LE MORAL

DES LIVRES POUR S'ÉVADER

Chaussez... vos lunettes Voici quatre récits d'aventures

LE PLUS MYTHIQUE

Ce n'est pas Christophe Colomb qui a découvert l'Amérique. Enfin, les Etats-Unis d'aujourd'hui. Ce sont les explorateurs Meriwether Lewis et William Clark, mandatés par le président Thomas Jefferson pour traverser les Etats-Unis à pied, de l'Atlantique au Pacifique, à la tête d'une mission, de 1804 à 1806. Leur journal de bord est un pur western : une guide indienne, un trappeur canadien français, les rapides du Missouri, les attaques d'ours ou des vols de chevaux par les Sioux. Un voyage qui aide à comprendre pourquoi l'Amérique ne sera jamais un pays comme les autres.

« La Piste de l'Ouest », de Meriwether Lewis et William Clark, Phébus, 448 p., 10,80 €.

LE PLUS FAMILIAL

C'est quoi un aventurier ?

Pendant le confinement, on peut y réfléchir dès que l'on sait lire, avec Victoria Jacob qui propose une série de portraits de célébrités mais aussi d'anonymes, très bien trroussés, pour la jeunesse. De l'écrivain Jack London à la famille Poussin, un couple et leurs deux enfants qui ont fait le tour de Madagascar sur une charrette à zébus en 2018. Un livre rafraîchissant qui réunit Thomas Pesquet, Howard Carter, le découvreur de Toutankhamon, et même Che Guevara, qui traversa l'Amérique latine à moto avant de devenir un guérillero...

« 30 destins d'aventuriers », de Victoria Jacob, Paulsen jeunesse, 136 p., 19,90 €.

LE PLUS COOL

Vous avez aimé « Comme un avion », le film de Bruno Podalydès

sur son amour du kayak ? L'écrivain Eddy L. Harris est un rêveur du même genre. Sans aucune préparation, sans même avoir fait du canoë avant, il décide, pour trouver un sens à sa vie, de descendre seul le Mississippi, de sa source dans les hauteurs glacées du Minnesota au golfe du Mexique. Les débuts sont plus que difficiles. Il n'avance pas. Sa petite copine l'encourage de la route... L'horizon s'ouvre. L'aventure pour tous, ou presque. Et s'il suffisait de faire le premier pas, de donner le premier coup de rame ?

« Mississippi Solo », d'Eddy L. Harris, Liana Levi, 336 p., 20 €.

LE PLUS ACTUEL

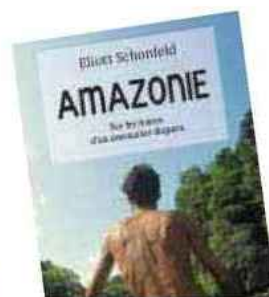
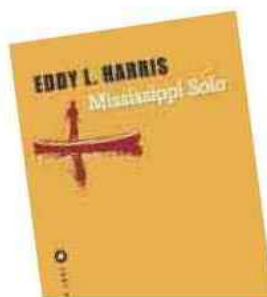
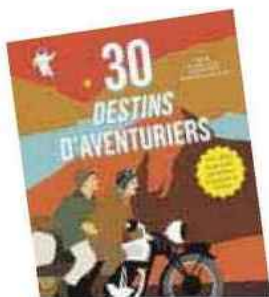
Raymond Maufrais, un jeune Français bien entraîné, tente de traverser la Guyane à travers la jungle



en 1950. Il disparaît
mais un Indien retrouve
son cahier de bord, ouvrage
fantastique et inquiétant
sur la solitude, la faim,
qui a généré un mythe.
Son père passera douze ans
à le chercher. Aujourd'hui,
Elliott Schonfeld, 27 ans —

pendant le voyage —,
plus jeune membre
de la Société des explorateurs
français, suit à nouveau
sa route : quarante-six jours
de solitude, d'émerveillement,
de douleur, pour éprouver
la résistance de la nature
sauvage menacée.

« Amazonie : Sur les traces
d'un aventurier disparu »,
de Elliott Schonfeld, Payot,
176 p., 16 €.





ÉTRANGER

MISSISSIPPI SOLO

PAR EDDY L. HARRIS,
TRADUIT DE L'ANGLAIS
(ÉTATS-UNIS) PAR PASCALE-
MARIE DESCHAMPS

Liana Levi, 336 p., 20 euros.

★★★★ Né à Indianapolis en 1956, Eddy Harris (*photo*) a toujours été fasciné par le Mississippi, qui prend sa source dans le Minnesota et traverse majestueusement l'Amérique avant de terminer sa route à la Nouvelle-Orléans. A 30 ans, il décide de descendre le cours du fleuve en canoë. C'est ce



voyage périlleux qu'il raconte dans un récit somptueux et inspiré, à la fois traversée de l'Amérique et patiente exploration de son histoire.

DIDIER JACOB



CULTURE PORTRAIT

“Savoir qui j’étais”

Publication en France du premier roman de l’Américain Eddy L. Harris, racontant sa descente du Mississippi en canoë dans les années 1980. Rencontre avec un globe-trotteur têtue.

Par Isabelle Potel

“LE VOYAGE, C’EST UNE OUVERTURE D’ESPRIT, dit-il. J’apprends beaucoup, je donne et je reçois et je me découvre en voyageant.” Écrivain-voyageur, voyageur-écrivain... Il n’a jamais tenu en place et il a beaucoup écrit, quantité de romans non publiés et, heureusement pour nous, six qui l’ont été. Lui-même hésite parfois quand il cherche la date d’un voyage ou d’un livre... Mais l’étape incontournable, c’est la publication en 1988 de son premier roman, ce *Mississippi Solo* qui paraît maintenant en français et qui raconte la descente qu’il fit, en deux mois, du fleuve éponyme (4000 km), depuis sa source au lac Itasca dans le Minnesota jusqu’à La Nouvelle-Orléans, au bord du golfe du Mexique. Eddy L. Harris a grandi à Saint-Louis, Missouri, mais le mythique “Old Man River” lui demeurait aussi mystérieux que familier. “Mais j’ai d’abord commencé à 16 ans par la Californie, 17 ans le Canada, 18 ans je découvre Paris et de là je rayonne dans toute l’Europe, le train était mon hôtel, et Paris le centre de la roue. Je n’ai jamais cessé d’aimer Paris...”

Après des études en cinéma et journalisme à Stanford, Californie, il vivote en écrivant synopsis et articles, se voit refuser ses manuscrits, revient à Paris en 1981. Et soudain, en 1985, le trentenaire, idée soudaine et incongrue, décide de confier son destin au Mississippi, en canoë, avec peu d’équipement et beaucoup d’appréhension. “Je voulais savoir qui j’étais. Si j’avais du courage. Si je m’aimais autant que je croyais, si je ne m’ennuyais pas avec moi-même. Je ne savais pas quoi faire de ma vie. Au départ il n’était pas question d’un livre, c’est venu pendant l’expédition.” Soit ce texte merveilleux, à la fois exploit sportif, épopée fluviale, aventure intérieure: solitude, silence, froid, vent, pluie, remous, castors, aigles, chiens affamés, villes petites ou grandes, forêts, plages, beauté et dangers de toutes parts... Il passe des écluses, il croise d’énormes remorqueurs tirant des barges monstres qui scandent ce récit de voyage au fil de l’eau, entre paysages, défis et rencontres; car il s’agit aussi pour le jeune homme d’alors de prendre le pouls de ce Sud américain dont l’histoire est marquée par les problématiques raciales.

Après la publication de *Mississippi Solo*, il part un an en Afrique, de la Tunisie jusqu’en Afrique du Sud, à pied, en taxi-brousse... (*Native Stranger*, 1992, non paru en France): “C’était comme j’aime, physique, et les gens, les rencontres. J’avais tout le temps faim, j’ai perdu 20 kilos, je voyageais comme la personne à côté de moi... J’ai découvert la générosité de ceux qui n’ont rien et qui partagent tout.” Un voyage à moto, nouvelle incursion dans le Sud des États-Unis (*South of Haunted Dreams*, 1993), puis deux ans à Harlem pour un roman du même nom (1996) qui invite les Noirs américains à sortir du “ghetto mental”. L’Inde, le Japon, Le Cambodge... et puis le revoilà à Paris (*Paris en noir et black*, 2009). Finalement, il s’installe près d’Angoulême, en France, dans le village de Pranzac: “Maintenant, mes racines sont là...” Pas au point toutefois de l’empêcher, il y a cinq ans, de refaire cette descente du Mississippi, avec une équipe pour filmer cette fois (le documentaire cherche son diffuseur). Et vous savez quoi? Il termine un *Mississippi Solo 2*! Quand un écrivain devient fleuve. —

Mississippi Solo, Eddy L. Harris, éd. Liana Levi, 322 p., 20€.

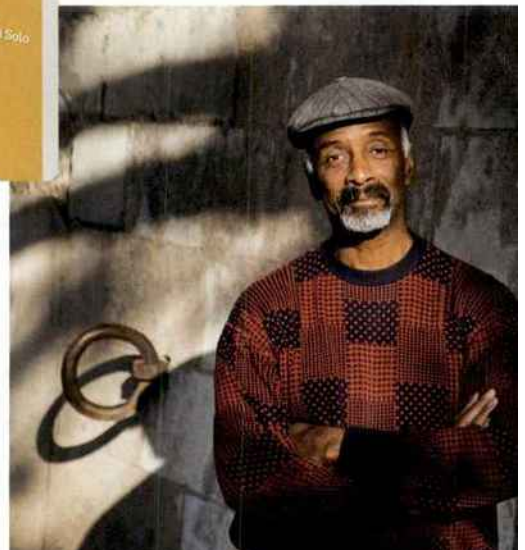
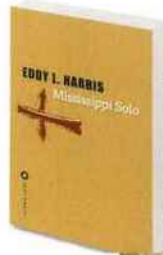
“To know who I was”

LOOKING BACK AT EDDY L. HARRIS’S FIRST NOVEL, RECOUNTING A CANOE TRIP DOWN THE MISSISSIPPI RIVER IN THE 1980S.

“Travel opens the mind,” he says. “I learn a lot, and I learn about myself while traveling.” One trip in particular marked a turning point in Eddy L. Harris’s life, and provided the material for his first novel, *Mississippi Solo* (1988). Over two months he canoed down the legendary river, 2,300 miles from its source in Minnesota to New Orleans. Even though he grew up in Saint Louis, Missouri, “Old Man River” was largely a mystery to him. “I started traveling at age 16, to California and Canada,” he recounts, “and at 18 I discovered Paris. From there I went all over Europe.”

After studying film and journalism at Stanford, he began writing—and collecting rejection slips. Then, in 1985, at age 30, he decided to trust his fate to the Mississippi, taking off with a little equipment and a lot of apprehension. “I wanted to know who I was,” he says, “what to do with my life. I wasn’t planning a book.” But the adventure spawned a marvelous novel, an epic account of solitude, of cold and rain, cities and towns, encounters with wildlife and colossal barges...

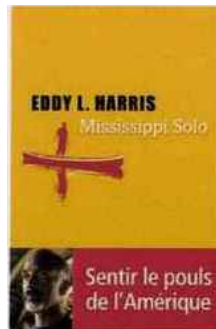
After other travels and other books, in Africa, the American South, Harlem and back to Paris, Harris settled in a village in southwestern France. “Now my roots are here,” he says. Which didn’t stop him from descending the Mississippi a second time, five years ago, with a film crew. Pending the release of the documentary, he is finishing his next book: *Mississippi Solo 2*. ■



PHOTOS PRESSE—PHILIPPE MATSAS



PHOTOS EDWARD MAPPLETHORPE/ÉDITIONS GALLIMARD, NATIONAL PORTRAIT GALLERY/ÉDITIONS DE LA TABLE RONDE, FRANÇOIS BOUCHON ET S. P. ILLUSTRATION MARC-ANTOINE COULON



Mississippi Solo.
d'Eddy L. Harris, Éditions
Liana Levi, 336 p., 20 €.
Traduit par Pascale-
Marie Deschamps.

RÉCIT

BEAU VOYAGE intérieur

Un beau jour des années 1980, un jeune écrivain américain ayant grandi à Saint-Louis, Missouri, désespéré de voir ses manuscrits refusés, se lance sur un coup de tête dans la descente du Mississippi en canoë. Partant de sa source au lac Itasca, dans le Minnesota, il ira jusqu'à La Nouvelle-Orléans. Puis il en fait un livre, qui est publié en 1988 et qui paraît aujourd'hui en France. Soit le récit plein de verve et d'humour d'une expédition aux

rebondissements multiples, en même temps que d'une aventure intérieure, et le portrait d'un fleuve magique, avec ses paysages superbes, ses écluses, ses énormes remorqueurs tirant des barges menaçantes, les villes qui le bordent, les usagers en tout genre de l'« Old Man River »... Idéal pour voyager par procuration en période d'immobilité obligée. **I. P.**

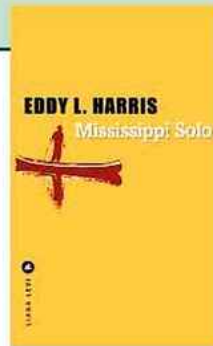


AGENDA Livres

La bibliothèque de la rédaction



© Sophie Luffeau 2020



MISSISSIPPI SOLO

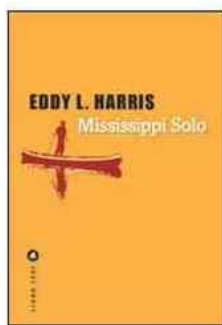
Un roman âgé de trente ans. Montez sans hésiter à bord de ce canoë malmené par un fleuve indomptable. Publié il y a trente ans outre-Atlantique, et enfin traduit en français, ce récit se lit tel un roman. Son auteur afro-américain est allé « d'un point où il n'y a pas de Noirs à là où on ne nous aime pas beaucoup... ». Parti du lac Itasca, source du Mississippi, dans le Minnesota, il parcourt 4 000 km pour rallier le golfe du Mexique où le fleuve se jette dans l'océan. Paysages à couper le souffle, rencontres admirables et mésaventures jalonnent son périple. La voix de l'Amérique. **M. G. D'Eddy L. Harris**, éd. **Liana Levi**, 329 p., 20 €.

PAR AMÉLIE CORDONNIER, MARC GADMER ET MICHEL PRIMAUT, LAURENT MÈNEC



Le river-trip d'Eddy L. Harris

Aventure. Dans *Mississippi Solo*, Eddy L. Harris raconte son voyage le long du fleuve mythique des États-Unis et fait naviguer le lecteur avec lui. Un récit à découvrir



Mississippi Solo,
(trad. Pascale-Marie
Deschamps), ed. Liana Levi,
336 pages, 20 euros.

Les livres d'aventure demeurent une spécialité US, un genre dans lequel les Américains excellent depuis Mark Twain, en passant par Jack London ou Kerouac. C'est que le rapport à la nature, doublé de celui de la découverte, est resté solidement ancré dans l'inconscient collectif. Eddy L. Harris est né dans l'Indiana et c'est à la fin des années 80 qu'il se met en tête de descendre, sans aucune préparation, le Mississippi en entier, de sa source au lac Itasca, jusqu'à la Nouvelle-Orléans. Alors âgé de 30 ans, l'écrivain, en herbe à l'époque, se lance un défi autant physique que psychologique. Parviendra-t-il à dompter ses doutes, ses craintes ? Avec *Mississippi Solo*, enfin publié en France, Harris, afro-américain, arrive en tout cas à ne pas focaliser sur un problème de race. Au point que le lecteur comprend très vite que c'est le dépassement de soi qui devient primordial. Dans son canoë, l'auteur doit affronter des douleurs de dos, mais aussi le vent, la pluie, les écluses et les énormes remorqueurs suivis de barges. Très simple, très direct, le récit d'Eddy L. Harris, plébiscité à sa sortie aux USA, est un

chant d'amour pour ce fleuve, très symbolique du pays. Tout comme il est une preuve d'affection envers les populations qui le bordent. En effet, pour se sortir de multiples galères, il lui faut de l'aide et le marin d'eau douce va en trouver chez des femmes, des hommes, des jeunes, des vieux... c'est là le meilleur de *Mississippi Solo*, ces rencontres spontanées et franches, avec un vendeur d'articles de pêche ou un patron de bateau qui voient en Harris non pas un noir, jamais, mais bien un type sympa, embarqué dans une drôle d'aventure. Dans les villes foisonnantes ou les ports plus modestes, les langues se délient, les confidences se font et le lecteur a le sentiment, en quelque 330 pages, de toucher un peu de l'âme des États-Unis et de saisir un début de réalité, à défaut de la vérité. Au terme de 4 000 kilomètres de navigation parfois chaotique, Eddy L. Harris touche à son but : « *Je comprenais enfin à quoi tout cela rimait et pourquoi. À réveiller les sens, puis à les apaiser. À être capable de voir avec les yeux du cœur, de voir la vie.* » ■

Ch. L.



Publié aux États-Unis en 1988, devenu culte, le formidable *Mississippi Solo*, aventure fluviale habitée par James Baldwin, traduit pour la première fois en France, résonne fortement à nos oreilles.

Depuis toujours, les États-Unis ont des écrivains qui célèbrent l'*Old Man River* à l'image de Marc Twain, Faulkner et Kerouac. Avec *Mississippi Solo*, c'est au tour d'Eddy L. Harris de rendre hommage à ce symbole de l'Amérique dans ce récit autobiographique. Après sept années d'échec comme écrivain, Eddy, 30 ans, cherche un sens à son existence et décide de descendre le fleuve de son enfance depuis sa source, dans le Minnesota, jusqu'à La Nouvelle-Orléans, au sud, pour sonder son cœur et celui du territoire américain. 4000 kilomètres de navigation, « de là où il n'y a pas de noirs à là où on ne nous aime toujours pas beaucoup » lui rappelle un de ses amis. Alors que l'hiver approche et que la peur lui souffle d'abandonner, il embarque sur son canoë, se moquant de lui-même – il est loin d'être un trappeur ! –, et part sur les traces de l'Histoire de son pays, de ses habitants et de leurs rêves. Au

fil de l'eau, il fera de nombreuses rencontres, dévoilera une Amérique des laissés-pour-compte, éprouvera la puissance des éléments, la solitude et le bonheur d'être seul. Ne s'étant jamais vraiment vécu comme noir, refusant d'être défini par la couleur de sa peau, il prendra également la mesure du racisme, vieille matrice de la société américaine. Dans cette épopée fluviale qui décrit et raconte merveilleusement la nature, l'écrivain voyageur renouvelle le récit de voyage à travers le prisme de la question raciale, inscrivant en creux l'histoire des Afro-américains, et interroge notre rapport à l'aventure dans un monde de plus en plus uniformisé. Quête introspective incisive, *Mississippi Solo* marque durablement l'esprit du lecteur par son ironie étincelante et sa sincérité émouvante. Pour notre plus grand plaisir, notons aussi la réédition en poche d'*Harlem* et de *Jupiter et moi* aux mêmes éditions Liana Levi. ▶ PAR

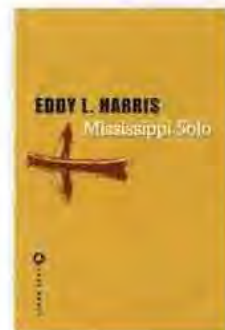
SARAH GASTEL LIBRAIRIE TERRE DES LIVRES (LYON)

☞ LU & CONSEILLÉ PAR

V. Ohanian Lib. Masséna (Nice)
S. Lavy Lib. Page et Plume (Limoges)
M. Michaud Lib. Gibert Joseph (Poitiers)
A.-S. Rouveloux Lib. L'Infinie Comédie (Bourg-la-Reine)

EDDY L. HARRIS *MISSISSIPPI SOLO*

Traduit de l'anglais
(États-Unis)
par P.-M. Deschamps
Liana Levi
400 p., 20 €





MISSISSIPPI SOLO de Eddy L. Harris

A la base, il faut aimer se faire mal : descendre le Mississippi en canoé, de la source à l'embouchure, quand on ne connaît rien au canotage, ce n'est peut-être pas la meilleure façon de démarrer une carrière d'écrivain. C'est pourtant celle qu'a choisie Eddy L. Harris, en 1986, à l'âge de 30 ans, comme une façon de s'éprouver dans une période où rien n'allait de soi. Une façon de s'éprouver, mais aussi *d'éprouver* le pays, de faire corps avec l'énorme fleuve qui, traversant les États-Unis du nord au sud, en figure assez bien la colonne vertébrale. « *Le fleuve me fait mieux voir le réel* » : il lui faudra pourtant parvenir à se faire accepter de ce géant pour devenir, l'expérience aidant, un vrai « rat de rivière », prompt à sentir le courant sous sa coque et à louvoyer entre les immenses et dangereux convois de barges croisant jour et nuit sur un Mississippi largement dévolu au transport.

Mais, on s'en doute, ce livre sera tout autant celui de ses rencontres que de sa navigation. L'auteur est sociable et le pittoresque de son équipage un prétexte suffisant pour engager la conversation : patrons de remorqueurs, pêcheurs, éclusiers, braconniers, marginaux de tout poil ou simples serveuses n'ont aucune réticence à se livrer à l'étranger de passage et ce « solo » de se muer en portrait choral d'une Amérique au quotidien, simple et sans arrogance, généreuse et loin des clichés. C'est qu'Eddy L. Harris n'aime pas trop rentrer dans les cases : noir élevé dans un milieu presque exclusivement blanc, il ne s'est jamais revendiqué d'une quelconque appartenance liée à sa couleur de peau. C'est à la fois sa force et sa faiblesse : ce qu'il gagne en ouverture et en empathie, il le perd un peu en esprit d'analyse et cela finit par se voir dans sa prose. Placée sous le patronage d'Hemingway, elle en a toute la simplicité et la cordialité mais aussi une forfanterie un peu naïve qui finit parfois par agacer.

Yann Fastier

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Pascale-Marie Dechamps, Liana Levi,
328 pages, 20 €



Culture

Le coup de cœur du libraire

MISSISSIPPI SOLO

d'Eddy L. Harris

À la librairie Les Sandales d'Empédocle, 95, Grande rue à Besançon (25), Michel Jupille ne tarit pas d'éloges sur le brillant premier roman de l'écrivain voyageur Eddy L. Harris, traduit en français par Pascale-Marie Deschamps trente ans après sa parution aux États-Unis.

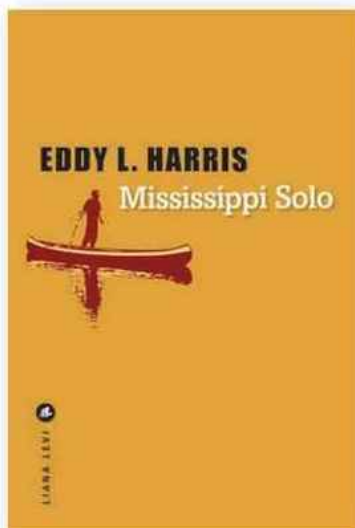
« Voici une histoire particulière des États-Unis du nord au sud, qui se déroule le long des rives du Mississippi depuis sa source (le lac Itasca) au Minnesota, jusqu'à la Nouvelle-Orléans. Une histoire ponctuée d'anecdotes sur le fleuve et de rencontres tantôt incongrues tantôt insolites et parfois dangereuses.

"Mississippi Solo" n'est pas si solo que ça d'ailleurs. Car en réalité, plus qu'un défi personnel en canoë que se lance l'auteur, n'ayant aucune expérience en la matière, cette belle aventure sera d'abord humaine, entre légendes et histoires fluviales.

Peu encouragé par ses amis et ses connaissances proches, Eddy, alors âgé de 30 ans, demandera conseil à un vieil homme qui lui dira : "Tu pars de là où il n'y a pas de Noirs, à là où on ne nous aime toujours pas beaucoup, mais je sais que tu peux le faire. J'ai confiance en toi. Depuis toujours."

Sentir le pouls de l'Amérique à travers les pulsations des vagues du Mississippi et de celles du cœur de l'auteur, voilà une bien curieuse manière de voyager, ô combien enrichissante et enchanteresse ! Aux lecteurs qui seront encore plus curieux après cette lecture, je recommande aussi "Par-delà le Mississippi : aventures en Amérique", de Louis Hennequin, un autre voyage datant de 1678... soit quatre siècles avant Harris. »

/ Éd. Liana Levi. 336 pages. 20 €.





MISSISSIPPI SOLO

Descendre les 4 000 kilomètres du plus grand fleuve américain depuis sa source, là-haut au nord du Minnesota, aux frontières du Canada, et le descendre jusqu'à la Nouvelle-Orléans et son imposant delta, en bivouaquant le soir sur la rive, est d'abord un exploit physique. De cela, *Mississippi Solo* rend bien compte, surtout lorsque son auteur, Eddy Harris, affronte les courants, les écluses et les remous provoqués par de monstrueuses barges de commerce.

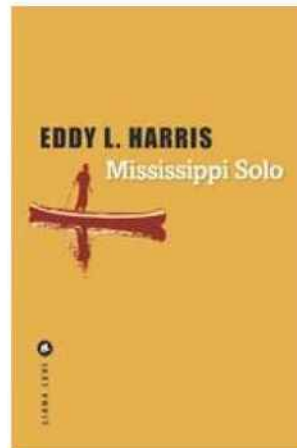
C'est aussi une aventure humaine, au fil du fleuve immortalisé par Mark Twain et *Les Aventures de Huckleberry Finn*, avec une dimension toute particulière lorsque l'on est un Noir et que l'on traverse ou longe sur un frêle esquif d'anciens États confédérés dans l'Amérique de la fin des années 1980. Mais les témoignages de solidarité l'emportent, à commencer par la camaraderie des bateliers. *Mississippi*

Solo est enfin un panoramique d'un pays et de villes portuaires passablement déprimés.

Paru en 1988, ce récit a permis à Eddy Harris de se imposer comme écrivain. Depuis, celui-ci a signé des témoignages sur *Harlem* et *Paris en noir et black*.

Pour les besoins d'un documentaire, Eddy Harris a récemment refait ce parcours. Le livre, lui, a attendu trente ans pour être traduit en français. L'écrivain est pourtant francophile, au point de s'être établi près d'Angoulême, à Pranzac, où coule le modeste Bandiat, affluent de la Tardoire et sous-affluent de la tranquille et langoureuse Charente. ● **PH.B.**

Mississippi Solo, Eddy L. Harris, Liana Lévi, 2020, 322 p., 20€.





LA CROIX L'HEBDO

RACHEL KEKE ET SYLVIE KIMISSA
La victoire des femmes de chambre de l'hôtel Ibis

LA CROIX L'HEBDO

NOTRE SÉRIE D'ÉTÉ Méditer avec ses cinq sens

bayard

V 91 | Semaine du 16 juillet 2021 | CP PAP 1024CB4053 | ISSN 2660-4581 / F : 3,80 €

Le tour

du monde

en

80 livres

Notre sélection pour l'été

M 01762 - 91S - F : 3,80 €

Rencontrer | Explorer | S'inspirer | Ralentir



Le tour du monde en 80 livres

80 livres pour faire le tour du monde,
aller à la rencontre de nouveaux destins,
de nouveaux parfums, de nouvelles idées.
80 ouvrages, du roman à la bande dessinée,
de l'essai à la poésie, sélectionnés
par toute la rédaction pour vous faire voyager
tout l'été, où que vous soyez.

Un dossier coordonné par Sabine Audrerie et Stéphane Bataillon.

*Avec : Antoine d'Abundo, Loup Besmond de Senneville, Louis Borel, Fanny Cheyron,
Azilz Claquin, Stéphane Dreyfus, Sophie Devert, Sabine Gignoux, Guillaume Goubert,
Christophe Henning, Stéphanie Janicot, Cécile Jaurès, Natacha Kotlarevsky,
Fabienne Lemahieu, Dorian Malovic, Elodie Maurot, Marianne Meunier, Laurence Péan,
Mélina Le Priol, Jean-Claude Raspiengeas, Corinne Renou-Nativel, Emmanuel Romer,
Céline Rouden, David Roure et Fabien Vernois*

Illustrations : Clod

POURQUOI NOUS L'AVONS FAIT ?

Nous avons manqué d'air. Les journées sur écran se succédant, nous avons besoin de partir. Sous le soleil. Alors, ne sachant pas très bien au moment de la conception de ce dossier où nous en serions collectivement, nous avons décidé de vous proposer, quoi qu'il en coûte, un grand voyage en littérature. Un véritable tour du monde des mots. Pour concevoir son itinéraire et préparer la liste de ses bagages, toute la rédaction s'est penchée sur les pépites et les coups de cœur littéraires proposés depuis l'été dernier, que ce soit dans le quotidien, sur le site ou dans *L'Hebdo*. Nous en avons ajouté quelques-uns, les avons regroupés, résumés, organisés afin de vous offrir une sorte de *carta mundi* la plus riche et la plus séduisante possible. Des thèmes forts ou plus légers, de l'essai aux récits, de la poésie aux romans noirs, sans oublier les livres pour la jeunesse, nous avons essayé de constituer une sorte de bibliothèque non pas idéale, mais amoureuse. Amoureuse de l'ailleurs, amoureuse de l'autre, cet étrange étranger jamais si loin de nous. Pour embrasser ensemble notre monde commun et partir, à chaque page, vers l'ailleurs. Belles lectures, et bon voyage.

**La Face nord du cœur,
de Dolores Redondo**

Roman. Hantée depuis l'enfance, une profieuse traque un psychopathe dans les rues noyées de La Nouvelle-Orléans après Katrina. Dolores Redondo s'est installée de longs mois dans la ville anéantie après l'ouragan, pour y puiser la véracité nécessaire aux scènes que découvre son inspectrice. On n'est pas près d'oublier les descriptions des flics traversant en Zodiac la ville et le bayou avec en poue une quasi-morte-vivante, oui, un zombie. Car, bien sûr, du bestiaire mythologique basque à la magie noire et blanche du vaudou, il y a tout pour faire écho aux peurs d'Amaia, déjà vedette d'une trilogie d'enquêtes dans le Baztan. Les allers-retours du récit entre la brume électrique de Louisiane et la Navarre de l'enfance permettent aisément à qui n'a pas lu cette première série d'approcher cette héroïne.

Traduit de l'espagnol
par Anne Plantagenet.
Gallimard, 688 p., 20 €

Mississippi Solo, d'Eddy L. Harris

Récit. « Le Mississippi. Puissant, boueux, dangereux, rebelle, et pourtant fort et paternel. Le fleuve s'est emparé de mon imagination dans ma jeunesse et ne l'a jamais lâchée. » Eddy L. Harris décide à l'âge de 30 ans de s'y confronter. De la source du Mississippi, dans le Minnesota, jusqu'à La Nouvelle-Orléans, voici 3 700 km d'un cours tumultueux que l'auteur va parcourir en canoë. « Le fleuve est là. Je l'ai regardé couler et maintenant j'en fais partie », confie ce casse-cou dans un récit époustoufflant, « seul face à moi-même, à ma colère, à mon agressivité, à ma peur souvent ». L'auteur nous entraîne dans ses épreuves et ses moments de grâce : « Ce jour-là, comme les aigles, j'exulte vraiment d'être en vie. ».

Traduit de l'anglais par Pascale-Marie Deschamps, Liana Levi, 330 p., 20 €

Carnets de New York, de Paolo Cognetti

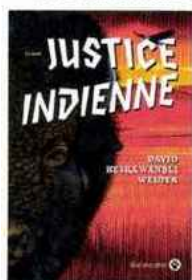
Récit. Sur un sujet très banal (un écrivain à New York), Paolo Cognetti réussit le pari de nous étonner, avec des mots tout simples, sans chercher à se mettre à la hauteur des gratte-ciel. Il nous parle des écrivains new-yorkais qu'il admire, de ses amis de Little Italy, des périphéries de la grande ville. Un enchantement.

Traduit de l'italien par Anita Rochedy. Stock, 204 p., 17,50 €

**Justice indienne,
de David Heska Wanbli Weiden**

Roman. Ce premier roman passionné nous entraîne dans le Dakota du Sud, sur la terre des Lakotas, en compagnie d'un justicier indien au service des plus démunis de sa communauté. David Heska Wanbli Weiden connaît bien le sujet. Il est issu de la tribu Sicangu Lakota, originaire de la réserve de Rosebud, dans l'État où se situe l'action. Avant de se consacrer à l'écriture, il a travaillé comme avocat. Si le système judiciaire américain et la situation des réserves lui sont familiers, David Heska Wanbli Weiden ne tombe jamais dans le documentaire ou le pamphlet, proposant un polar haletant, rondement mené avec une multitude de rebondissements et des personnages attachants et complexes sans a priori ni clichés.

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Sophie Aslanides.
Gallmeister, 412 p., 24,20 €

**Là où nous dansions, de Judith Perrignon**

Roman. C'est l'histoire de la puissance d'une ville, Détroit (Michigan), capitale automobile du Nouveau Monde, et de sa décrépitude, quand « les hommes se sont effondrés avec la ville ». Le célèbre Graystone Ballroom, où débutèrent les poulains de la Motown, fut remplacé par un McDo où les misérables d'aujourd'hui se gavent de burgers et de frites, laissant l'alcool finir le sale boulot. Comme Sarah, son héroïne, acharnée à forer l'énigme d'un mort arraché aux décombres de cette cité en perdition, Judith Perrignon fait de son exploration de Détroit une affaire personnelle.

Rivages, 354 p., 20 €

Nickel Boys, de Colson Whitehead

Roman. Le jour de son entrée à l'université, le jeune Africain-Américain Elwood Curtis est arrêté, soupçonné à tort d'avoir volé une voiture. Incarcéré à la Nickel Academy, un centre de redressement pour jeunes délinquants, ce jeune idéaliste prend brutalement conscience que la justice ne fait pas partie de ce monde. Écho percutant aux tensions raciales qui secouent l'Amérique depuis la mort de George Floyd, cette histoire âpre et essentielle, couronnée du prix Pulitzer, rend hommage aux héros suppliciés qui portent l'étendard de la lutte contre toutes les formes d'oppression sans jamais abdiquer leur dignité.

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Charles Recoursé.
Albin Michel, 260 p., 19,99 €

**Betty,
de Tiffany McDaniel**

Roman. Attention, roman puissant. Betty conte l'enfance d'une « Petite Indienne » qui se cogne à la violence du monde et en retire des éclats brillants. Un texte sombre et lumineux où la poésie côtoie la sauvagerie, et où les gamines sont parfois plus fortes que les grands.

Traduit de l'anglais (États-Unis) par François Happe. Gallmeister, 720 p., 26,40 €